

INTRAMUROS

www.intratoulouse.com

> Le métroculturel toulousain / n°502 / gratuit / février 2026 <

© cartblanch.org

LE CINÉMA ABC

FÊTE 60 ANS

12, 13, 14 & 15
FÉVRIER 2026

CINÉMA ABC TOULOUSE
13, RUE SAINT-BERNARD
M° B – STATION JEANNE-D'ARC
abc-toulouse.fr

AVANT-PREMIÈRES ANIMATIONS
RENCONTRES APÉROS ...

PRÉFET DE LA RÉGION OCCITANIE
TOULOUSE
EUROPE CINÉMA
Creative Europe MEDIA
CFCCE
CINÉMAS ART & ESSAI
clutch

5 rendez-vous rares à noter de toute urgence dans vos agendas!!!



Jeanne Cherhal

Jeanne Cherhal s'est fait connaître au début des années 2000 avec ses chansons pleines d'audace, d'humour et de profondeur. Autrice, compositrice, chanteuse, bassiste et passionnément pianiste, elle est devenue un nom incontournable de la scène musicale française en signant six albums dont "Douze fois par an", "Histoire de J." et "L'an 40". Aujourd'hui, c'est à Benjamin Biolay qu'elle a confié la réalisation de son nouvel album, "Jeanne" qui est paru en avril dernier et qui recèle le superbe "Jean". Plus libre que jamais, Jeanne Cherhal puise dans leur belle connivence une énergie réjouissante, un son enveloppant et un goût de l'aventure bienvenu. Leurs retrouvailles, une quinzaine d'années après leur duo emblématique "Brandt Rhapsodie" sur l'album "La Superbe" de Biolay, augurent du meilleur. Artiste de scène, la chanteuse s'apprête à retrouver la route des concerts en formule quintet, après une tournée seule au piano consacrée à ses musiques de films préférées, qui l'a menée de Cannes à Los Angeles. Elle passe par Toulouse ce mois-ci, qu'on se le dise et le répète!

• Jeudi 12 février, 20h00, à Interference (56, route de Lavaur à Balma, métro Balma-Gramont, www.interference.events)



Vaudou Game

Porté par Peter Solo, **Vaudou Game** revient avec "Fintou", un concentré de funk incandescent et de rythmes traditionnels du Togo. Sous l'énergie festive se cachent des messages politiques, sociaux et écologiques, portés par une transe contagieuse. Pour ce cinquième album, les fréquences musicales émises par Vaudou Game se sont répandues au-delà des seules limites de la ville et du pays, ont traversé l'Atlantique et sont parvenues jusqu'en Colombie. Aimantées, c'est en longeant l'équateur que les ondes tropicales sont parties d'Amérique Latine pour arriver jusqu'au Togo, et frapper à la porte du studio OTODI. Elles aussi voulaient en être, et profiter de son mythique équipement analogique. Attendues par Peter Solo, elles ne sont pas les seules à avoir contribué à forger le célèbre groove hypnotique du groupe. Les berlines stationnées sur le parking ne trompent pas. Depuis le tout proche marché de Lomé, les Nana Benz du Togo sont venues unir la délicatesse de leurs harmonies vocales enjouées à des call & response avec Peter Solo. Guitares, percussions, cuivres et claviers futur-vintage pour activer les hanches ou dresser le climat le plus intrigant qui soit, c'est caché derrière son innarrachable masque que Peter délivre ses messages.

• Jeudi 12 février, 20h30, à la Salle Nougaro (20, chemin de Garric à Toulouse, 05 25 63 12 00)



Duo Bibonne et Melia

Deux personnalités remarquables des musiques traditionnelles du sud de la France s'unissent pour une aventure sonore inédite. **Arnaud Bibonne**, enraciné dans les traditions gasconnes, et **Benjamin Melia**, spécialiste des musiques de Provence et du nord de la Méditerranée, défrichent joyeusement un territoire imaginaire, nourri de sagacité, de complicité et d'invention. Porté par une profonde connaissance de leurs répertoires populaires respectifs — landais et auvergnats d'un côté, provençaux, niçois et alpins de l'autre — et un goût assumé pour l'improvisation, le duo façonne des textures sonores étonnantes, joue avec les timbres, détourne les instruments pour en révéler les ressources insoupçonnées et leurs caractères hybrides. Au-delà des mélodies mobilisées, l'attention se porte sur le son brut, cette matière vivante, ses résistances, ses harmoniques — et sur l'art de se laisser guider par elle. L'expérience est organique, entre souffle archaïque et geste contemporain, entre ancrage et déploiement.

• Samedi 14 février, 20h30, au COMDT (5, rue du Pont de Tounis, métro Carmes ou Esquirol, 05 34 51 28 38)



SAmArAbAlouf

Trois années de travail acharné. Trois années d'écriture, d'orchestration, de doutes et de passion. Et voilà que le rêve devient réalité : le **SAmArAbAlouf Symphonique** va voir le jour ce mois-ci à Tournefeuille. En effet, aux côtés du groupe, l'Orchestre symphonique de l'école de musique de Tournefeuille, dirigé par Claude Puysegur, sera de la partie. Ils seront ainsi une cinquantaine sur scène : cordes, bois, cuivres, percussions, harpe... et, bien sûr, le trio SAmArAbAlouf, entouré de quelques invités. Ensemble, ils revisiteront le répertoire du groupe dans des arrangements spécialement conçus pour l'occasion. La musique de SAmArAbAlouf, longtemps cataloguée comme musique manouche ou tzigane, va en réalité bien au-delà de ces frontières. La formule « *French World Music* », telle que la définit le guitariste-compositeur autodidacte François Petit, se révèle bien plus juste pour évoquer leur univers : une musique aux pouvoirs d'évocation rares, qui fait surgir des images, des récits, presque cinématographiques, portée par le trio originel — deux guitares et une contrebasse. Mais, évidemment avec l'orchestre, tout prend une autre dimension. Chaque pièce se trouve sublimée, projetée dans un univers plus vaste, grandiose, parfois mélancolique, sensuel ou explosif. « *Ce projet est une promesse d'émotion pure. Un pari fou, oui... mais un rêve devenu réalité.* »

• Samedi 7 février, 20h30, au Phare à Tournefeuille (32, route de Tarbes, 09 62 69 38 20), dans le cadre de la saison de L'Escal



Anita

Anita, c'est une flèche décochée en plein galop. Le portrait d'une émancipation. À travers ses compositions, le quartet s'arme d'une poésie imagée et de productions puissantes à la croisée de la chanson francophone et de la pop électro aux accents world. Sur scène, un combo où les voix ricochent, tandis que la guitare électrique s'envole et la batterie hybride arrime solidement le groove sur terre. À mesure du concert, se dévoile une voix affirmée du féminisme de l'intime contemporain, dans un voyage tantôt planant, dansant, furieusement créatif. Pour résumer, ce projet d'Anita Fraysse donne à entendre une chanson francophone superbe où se mélangent pop électro et musiques du monde, dans une poésie sensible et engagée, portée par deux voix féminines et une énergie scénique furieusement créative. Nous invitons nos lecteurs et lectrices à visionner au plus vite le sublime dernier clip, "Cocon Joli" tourné l'été dernier à la piscine Aqualudia de Muret, ici : https://www.youtube.com/watch?v=Pc_VW7OnEls

• Du 12 au 14 février, 19h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85), c'est gratuit dans la cadre des apéro-spectacles du Grand Rond! (dans la limite des places disponibles)

Votre journal en ligne à consulter ou télécharger!
intratoulouse.com



Chansong

› “Détours de Chant”

Le festival se poursuit et fête en même temps son quart de siècle, avec son lot de surprises, de découvertes et de retrouvailles.



Lo'Jo © Claire Huteau

Cela fait effectivement vingt-cinq hivers que le festival toulousain dédié à la chanson “Détours de Chant” s’obstine à mettre en lumière les mille et une facettes du registre dans la Ville rose. Au fil des ans, l’événement s’est installé, imposé et développé, ici et là, des lieux les plus intimistes aux centres culturels en passant par les théâtres conventionnés ou privés, dans la ville et dans son agglomération. Pour fêter ce quart de siècle comme il se doit, ses organisateurs nous ont concocté une édition qui reste fidèle aux valeurs qui ont forgé l’identité du festival : rencontre, diversité, engagement. On y chantera donc en français, bien sûr, mais aussi en occitan, espagnol ou arabe. Voici les artistes qui s’y produisent jusqu’au 7 février : Char-Elie Couture, Lo’Jo, Bachar Mar-Khalifé, Guillaume Lopez Trio, Marty, Tiou, Muriel Erdödy (lire encadré ci-dessous), Kosma... Par ailleurs, notons que des hommages sont rendus à Anne Sylvestre par Emma Le Clown et à Nino Ferrer à travers la création d’Eliot Saour “Salut Nino!”. Et toujours des talents à (re)découvrir tels que Alice Bénar, Inui, Govrache...

• Renseignements et billetterie : www.detoursdechant.com

› Muriel Erdödy aka MAPO’



La part féminine du duo montalbanais Erdöwsky se présente avec un nouveau projet solo baptisé MAPO’. Un solo sur cordes de guitares, vocales, et l’écho d’un roulement à billes sur une feuille de cahier. Une mise à nu, comme pour dire que finalement, après trente et quelques années de funambulisme sur la corde raide des métiers du spectacle, Muriel Erdödy tombe l’armure et se met face à un nouveau défi. Sans démonstration technique, mais bien avec simplicité, **MAPO’** se décline entre blues et tango... Ses élucubrations sonores, dans sa langue maternelle, sur des textes originaux, se déclinent avec malice et naturel.

• Du jeudi 5 au samedi 7 février, 19h00, au Théâtre du Grand Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85), c’est gratuit dans la limite des places disponibles, dans le cadre du festival “Détours de Chant” : www.detoursdechant.com

› Théâtre de l’oubli

La Compagnie Qui Va présente son spectacle de sortie de résidence dédié à la trop méconnue Violette Morris. Héroïne de la première Guerre mondiale, championne omnisport aux 50 médailles internationales, icône des cabarets lesbiens, Violette Morris a marqué son époque avant d’être exécutée en 1944. Elle fut rejetée par une société conservatrice, lui reprochant son port du pantalon et son refus d’enfanter. Aurait-elle commis un acte si condamnable justifiant sa disparition de la mémoire collective ? Voici le sujet de **“Violette Morris, de l’Olympe aux Enfers”** que présente la Compagnie Qui Va à l’occasion de sa sortie de résidence, ce dans le cadre des “Hivernales” #5.



© Baptiste Ribault

• Vendredi 27 février, 18h30, au Centre culturel Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy, 05 67 73 83 60), c’est gratuit sur réservation!

Salle Nougaro



AGENDA
FÉV. / MARS / AVRIL



Les belles soeurs
Vendredi 06 Février

20h30 | Théâtre



Vaudou Game
Jeudi 12 Février

20h30 | Funk



Naïssam Jalal
Jeudi 19 Février

20h30 | Jazz



Sacrée Nicole
Vendredi 13 Mars

20h30 | Théâtre



Frédéric Fromet
Jeudi 19 Mars

20h30 | Humour



Matthieu Nina
Mercredi 1er Avril

20h30 | Humour



24 JANVIER > 07 FÉVRIER 2026
Toulouse et aggro

DÉTOURS DE CHANT **25 ANS**

BERTRAND BELIN
INUI - JEAN GUIDONI
GOVRACHE - LO'JO
GUILLAUME LOPEZ TRIO



EMMA LA CLOWN
LA GRANDE SOPHIE
ARMAN MÉLIÈS
MARIE SIGAL - BABX
CharlElie COUTURE
BACHAR MAR-KHALIFÉ
ALICE BÉNAR - KOSMA
CHLOÉ LACAN ...



Un festival,
des chansons

www.detoursdechant.com

actus du cru

❖ **UNE NOUVELLE DIRECTION AU CDN.** Succédant à Galin Stoev, qui a souhaité quitter la direction du ThéâtrédelaCité – Centre dramatique national de Toulouse Occitanie, avant la fin de son troisième mandat, **Émilie Capliez** et **Matthieu Cruciani** ont été nommés directeurs du CDN par la ministre de la Culture Rachida Dati. Leur projet



Émilie Capliez & Matthieu Cruciani © Simon Gosselin

pour Toulouse s'inscrit dans le prolongement de leur expérience à la Comédie de Colmar – CDN Grand-Est Alsace, qu'ils dirigent depuis 2019 : une direction en binôme, un soutien affirmé à l'émergence artistique et une politique d'itinérance renforcée. La programmation s'organisera chaque saison autour d'une création portée par l'un des directeurs, d'une création d'un artiste associé, d'un format léger, d'une création itinérante, ainsi que d'une grande production coproduite avec un Théâtre national. Le collectif d'artistes associés au CDN réunira des figures majeures de la scène française et des artistes émergents issus de plusieurs disciplines (théâtre, marionnette, cirque) : Yngvild Aspeli, Baro d'èvel, Jeanne Candel, Julie Duclos, Jean-Christophe Folly, Mega-SuperThéâtre et Le Club Dramatique. Une place centrale sera accordée aux écritures dramatiques contemporaines et un temps fort sera dédié aux arts et aux sciences — en résonance directe avec l'identité métropolitaine et scientifique de Toulouse.

❖ **ART POUR TOUS.** La dixième édition du salon international d'art contemporain **"art3f"** aura lieu au MEETT de Toulouse du 13 au 15 février. Au programme : trois jours d'effervescence artistique où talents émergents et confirmés se côtoieront pour proposer au public une expérience artistique exceptionnelle



© David Law

et inoubliable. Pour ce faire, deux-cent-cinquante artistes (peintres, sculpteurs, photographes...), galeries, nationaux et internationaux mettront quelques 3 500 œuvres à la vente. Cette nouvelle édition d'"art3f" place la barre très haut avec un nombre record d'exposants, une richesse de styles artistiques sans précédent, et des œuvres aussi captivantes qu'inattendues issues des quatre coins du monde. Le plateau artistique sera à nouveau riche et représentatif des plus grands courants agitant l'expression contemporaine. Le public voyageera au cœur de l'expressionnisme, de l'art brut, de l'abstraction, du graffiti... en passant par l'art cinétique, le post graffiti, le minimalisme, l'art naïf, le pop art, le nouveau réalisme, la libre expression et bien d'autres formes d'art audacieuses. Notons que ce salon est une occasion unique de rencontrer directement les artistes et galeristes, d'échanger avec eux et de plonger dans leurs univers, avec fraîcheur, simplicité et décontraction. Plus de renseignements : www.art3f.com

❖ **VOTRE ACTU DANS INTRAMUROS ?** Si vous désirez voir apparaître votre actu dans les colonnes d'**Intramuros** (annonces de manifestations diverses et variées), envoyez votre communiqué avant le 15 du mois pour le mois suivant ici : contact@intratoulouse.com

Quand Dustan s'incrute

› "Race d'ep..."

Au ThéâtrédelaCité, l'adaptation par Simon-Élie Galibert de "La Mort difficile", récit tragique de René Crevel.



© D.R.

Paru en 1926, le roman de René Crevel "La Mort difficile" raconte comment Pierre Dumont, un homosexuel vivant pendant les « années folles », contraint au mensonge au sein de sa famille bourgeoise, choisit de tout risquer afin de rejoindre l'homme qu'il aime, quitte à en mourir. C'est ce récit tragique que le metteur en scène Simon-Élie Galibert a adapté avec une volonté de fidélité, tout en insérant d'autres textes. Dans "Race d'ep, Réflexions sur la question gay", l'œuvre de René Crevel dialogue en effet avec les paroles « trash » de Guillaume Dustan, insérées sur la scène par le biais d'une retransmission vidéo en direct, en contrepoids au tragique et au charme suranné de la langue des années 1920. La tragédie intime d'un jeune homme broyé par l'ordre bourgeois croise donc les écrits incisifs et insolents ("Génie Divin", "LXiR") de Guillaume Dustan, figure radicale des années 1990. Ce sont deux époques, deux écritures, deux visions de l'expérience homosexuelle que "Race d'ep..." confronte, pour une traversée d'un siècle de littérature homosexuelle qui interroge notre présent. Emprunté à un néologisme issu du verlan de pédéraste, le titre du spectacle, "Race d'ep", renvoie à l'injure fondatrice, à ce moment où l'identité se constitue sous le regard violent du monde. En écho aux analyses de Guy Hocquenghem ou Didier Eribon ("Réflexions sur la question gay", 1999), le spectacle prend acte de cette blessure originelle tout en refusant d'y rester enfermé.

Sur scène, la narration est sans cesse perturbée par la présence parasite de Guillaume Dustan, une voix contemporaine, critique

et moqueuse, qui observe, commente et sabote la mécanique dramatique « traditionnelle ». Dustan devient alors le grain de sable qui empêche la tragédie de se refermer sur elle-même. À l'impossibilité historique du bonheur homosexuel relaté par Crevel, Dustan oppose une parole de désir, de jouissance et de provocation politique. Entre les deux, Simon-Élie Galibert compose un espace de friction, une chambre d'écho où se révèlent les impensés, les contradictions et les héritages encore à l'œuvre aujourd'hui. Refusant le spectacle « à thème », "Race d'ep" revendique une approche ludique, traversée d'humour, de gravité et de tendresse. Le théâtre y est envisagé comme une expérience sensible avant d'être un discours, comme un voyage émotionnel et contradictoire plutôt qu'une démonstration. « Parce que l'identité est un collage », affirme le metteur en scène, la forme elle-même devient fragmentaire, kaléidoscopique, ouverte à l'inattendu. Avec "Race d'ep", Simon-Élie Galibert ne cherche ni à réparer le passé ni à enjoliver le présent. Il propose plutôt un geste théâtral actif, qui assume l'héritage tragique de l'histoire homosexuelle tout en ouvrant des lignes de fuite. Créée cet hiver à la Comédie de Béthune, "Race d'ep, Réflexions sur la question gay" est ce mois-ci à l'affiche du ThéâtrédelaCité.

› Jérôme Gac

• Du lundi 9 au mercredi 11 février, 19h30, au ThéâtrédelaCité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, www.theatre-cite.com)

Tout sur sa mère

› "Ma République et moi"

Seul en scène, au Théâtre Sorano, Issam Rachyq-Ahrad rend hommage à sa mère.

Petit, Issam Rachyq-Ahrad aurait parfois préféré avoir une mère « comme dans les pubs ». Devenu grand, il rend un hommage drôle et touchant à celle qui l'a élevé, et nous parle, à travers elle, de notre société, dans son spectacle "Ma République et moi". Seul en scène, il joue constamment avec le public et l'invite chez sa mère, personnage principal de la pièce, dont il tisse un tendre portrait. Sa mère et son amour pour Dalida,



© Xavier Cantat

sa mère et son sens de l'hospitalité, sa mère, arrivée du Maroc à 16 ans et qui, le jour où elle décide de porter le foulard, suscite une gêne, voire de la honte chez le petit garçon qu'est alors Issam. L'exploration pleine d'humour de cette relation intime ouvre la voie à une réflexion sur nos façons de faire société, sur la liberté de choisir son ou ses identités, mais aussi sur la manière de soigner des blessures d'humiliation. Car c'est un incident survenu en 2019 qui a déclenché l'écriture de ce spectacle : la violente prise à partie par un élu RN d'une femme accompagnant une sortie scolaire sur le thème de « la République », au Conseil régional de Bourgogne-Franche-Comté. Une autre mère, qui portait le foulard. Un autre fils, qui était à ses côtés...

• Du mercredi 18 au vendredi 20 février, 20h00, au Théâtre Sorano (35, allées Jules-Guesde, 05 32 09 32 35, www.theatre-sorano.fr)

actus du cru

❖ **SOIRÉE HOMMAGE.** Les amoureux et amoureuses de **"Twin Peaks"** seront heureux et heureuses d'apprendre qu'une soirée en hommage à leur série préférée aura lieu le mardi 24 février à 19h00 dans les murs du Théâtre du Pavé à Toulouse (34, rue Maran,



métro Saint-Agne/SNCF, 05 62 26 43 66) : mardi 1989 à 11h30 du matin, Dale Cooper pénètre dans la ville de Twin Peaks. C'est cet instant précis que l'équipe du Pavé a décidé de fêter ce mardi. « Nous avons voulu, nous aussi, prendre part à cette fête souvent célébrée par les fans de "Twin Peaks". Au programme : hommage en vidéo et en musique, lecture du journal de Laura Palmer, rencontres, quiz, vente d'affiches et de vêtements sérigraphiés, beaucoup de café et peut être même quelques donuts ? Passez les portes de ce théâtre, tantôt Double R Diner tantôt Black Lodge, profitons ensemble de cette soirée, guidé-e-s par notre curiosité voire notre fascination pour cette série, ces personnages et son histoire, pour rendre hommage à David Lynch et à tous ceux et celles qui l'ont faite. » Plus de plus : <https://theatredupave.org/event/soiree-twin-peaks/>

❖ **TOLOSA TROP LOCO!** Le trente-et-unième festival incontournable de la Ville rose **"Rio Loco!"**, qui aura lieu cette année du 10 au 14 juin, mettra le cap sur les îles avec une édition baptisée "Insulae". Pour l'occasion, la Prairie des Filtres — parc naturel en bord de Garonne — se transformera en archipel sonore, lieu d'évasion et de création. De fait et pendant cinq jours, Toulouse vibrera aux rythmes des musiques insulaires : bouyon, morna, maloya, afrobeat, shatta, dancehall, kompa, salsa, sega, reggaeton... et bien d'autres encore. Autant de pulsations nées du



métissage et de la créativité populaire, autant d'expressions musicales qui résonneront tout au long du festival. Autour d'artistes venus des Caraïbes, de l'océan Indien, du Pacifique ou de l'Atlantique, "Rio Loco!" tisse des liens nouveaux entre les cultures insulaires, révélant leur influence majeure sur les musiques contemporaines. Ce festival, qui se veut résolument ouvert, vivant et populaire, naviguera entre concerts, créations inédites, scénographie, ateliers, forum et rencontres. "Rio Loco!" reste fidèle à son ADN : il est un rendez-vous festif et populaire, accessible à tous les publics et soucieux de l'environnement. Parmi les premiers noms qui seront à l'affiche, notons Morcheeba, Roberto Fonseca, Los Van Van, Ky-Mani Marley, Queen Omega & The Royal Souls, DJ Sebb, PLL, Blaiz Fayah... Plus de plus : <https://rio-loco.org/>

du lundi au samedi/1h-6h30-8h40



Panorama chorégraphique

› "Dansorama"

Pour cette nouvelle édition, le festival de danse contemporaine de La Place de la Danse a été rebaptisé.

“ Dansorama” est le nouveau nom du festival de danse contemporaine de La Place de la Danse qui propose une vue panoramique sur les danses d'aujourd'hui, en invitant des artistes émergents et des chorégraphes incontournables dont les créations ont été régulièrement présentées à Toulouse. On retrouvera notamment Lia Rodrigues avec une pièce pour neuf interprètes qui transforme la scène en un « tissu où les li-sières bougent, flottent et dansent ». Retour également de Christian Rizzo avec “À l'ombre d'un vaste détail, hors tempête” [lire page 7], qui prend la forme d'une succession de situations jouées par sept interprètes portés par une partition contemplative pour orgue. Quant au chorégraphe Sylvain Huc, il dansera avec Mathilde Olivares le duo “La vie nouvelle”, premier volet d'un triptyque explorant la polysémie du pharmakon, terme grec désignant à la fois le poison, le remède et le bouc émissaire. Le Portugais Marco da Silva Ferreira présente “Carcaça”, pièce pour dix interprètes déployant une danse joyeusement hybride, en écho aux vibrations du monde, tissée de mélanges entre la gestuelle des clubs et des pas traditionnels, avec



pour intention de creuser le rôle des identités individuelles dans la construction d'une communauté. D'origine sud-africaine et figure émergente de la nouvelle scène suisse, Tiran Willemese interprétera sa performance “Blackmilk”, qui fusionne les mouvements des majorettes avec les gestes mélodramatiques de starlettes blanches, ainsi que les gestes associés aux stars masculines noires du rap. À l'affiche également, “Quelques choses”, trio conçu par Chloé Zamboni comme un théâtre d'objets et de choses, où les trois corps s'amusent à découvrir et investir la profondeur des significations des objets du quoti-

dien. Parmi les spectacles annoncés, on citera enfin le premier solo de Madeleine Fournier, “Labourer”, qui emprunte à l'imaginaire paysan autant qu'à l'éco-féminisme en entrelaçant une danse traditionnelle (la bourrée) aux pratiques accomplies par les femmes de tous temps.

› Jérôme Gac

• Du 4 au 20 février, à Toulouse (www.laplacedeladanse.com)

› “Vacances vacance”

Le festival “Dansorama” accueille Ondine Cloez qui interprétera sa première création, le solo **“Vacances vacance”**, monologue devenant peu à peu une pièce chorégraphique. La pièce est faite d'allers-retours entre le corps et la pensée, de petits voyages dont le but serait que l'absence apparaisse. C'est un hommage à tous ces moments où l'on n'est pas exactement où l'on devrait être : en avance ou en retard sur son corps, à côté, ailleurs, ce moment où l'on semble en dehors de soi, comme atteint par quelque chose qui nous dépasse... Ondine Cloez y déroule une pensée qui parle des vacances, de l'hypnose, de la maladresse, du bégaiement, de Démos-thène, de la grâce... Elle cherche à atteindre l'endroit où l'on tombe, en se rapprochant toujours plus du vide, à amener le spectateur vers une attention aiguë à ce qu'il est en train de voir maintenant, en relation avec ce qu'il a vu avant, ou imaginé ailleurs. L'artiste précise : « Parler au début de la pièce me permet de rompre d'emblée la distance, de créer une relation de confiance en disant ce que je fais et réciproquement, de me décaler de l'attendu. Les gens peuvent alors considérer leur regard et ressentir si, à leurs yeux, ce que je fais représente la grâce. »

• Samedi 7 février, 18h00, au Lieu NeufNeuf (151, route de Blagnac à Toulouse, 05 34 51 34 66, www.laplacedeladanse.com)



© Florent Garnier

› “The Body Symphonic”

Créée en réponse aux multiples crises politiques et géopolitiques au Liban, **“The Body Symphonic”** est une performance-concert, une méditation sur la place du corps dans la lutte contre l'occupation, où regarder en arrière, à l'intérieur



© Giuseppe Follachio

et vers l'avant devient une stratégie de constance et de libération. Charlie Khalil Prince envisage ici le corps comme une archive vivante : fragile, politique et toujours en mouvement. Entre gestes, musique en direct, voix et sons enregistrés, le danseur-performeur-musicien fait de la scène un espace de résistance où le corps se dresse contre l'effacement. À la fois concert et offrande chorégraphique, cet objet scénique brouille les frontières : le geste devient son, le rythme appelle le mouvement. Aux côtés de Joss Turnbull, percussionniste virtuose, l'œuvre compose une langue hybride, nourrie des danses contemporaines et populaires, où les traditions se brisent et se recomposent en nouvelles mythologies. Elle est intime et politique, prière et déferlement. Elle convoque la possibilité de futurs rêvés. Un spectacle présenté au Lieu NeufNeuf, dans le cadre du festival “Dansorama”.

• Jeudi 12 février, 21h00, au Lieu NeufNeuf (151, route de Blagnac à Toulouse, 05 34 51 34 66, www.laplacedeladanse.com)

› “Untitled (Some Faggy Gestures)”

Andrea Givanovitch interprète son premier solo qui accumule jusqu'à l'épuisement ces gestes maniérés associés à l'expression de l'homosexualité. Proposant un plaidoyer pour l'amour de soi et l'acceptation des autres, **“Untitled (Some Faggy Gestures)”** s'inspire du vécu d'Andrea Givanovitch, empêché par



© Maxence Meyers

les normes d'une société patriarcale. Nourri de travaux d'autres artistes queer, tel Henrik Olesen, ce solo creuse par le mouvement leurs recherches, en particulier sur les représentations des corps s'écartant des modèles dominants. Par la répétition de postures qui lui sont historiquement assignées, l'artiste casse leur caractère stéréotypé en vue d'une réappropriation. En joignant la

peinture au mouvement, au sein d'un espace scénique dont il a le contrôle absolu, son geste artistique se fait acte politique et son corps, l'acteur de son émancipation. Dans une quête de libération personnelle et collective, “Untitled” allie récit de résilience et célébration de la diversité.

• Samedi 14 février, 19h00, à l'Espace Roguet (9, rue de Gascogne à Toulouse, entrée libre, www.laplacedeladanse.com)

Le dessous... des planches

» Entre-deux

La nouvelle pièce de Christian Rizzo est présentée au Théâtre de la Cité, dans le cadre du festival "Dansorama".

Depuis trente ans, Christian Rizzo marque de son empreinte la danse contemporaine. Avec "À l'ombre d'un vaste détail, hors tempête", il signe un possible épilogue à sa trilogie de l'invisible, s'appuyant sur les principes d'ellipses temporelles faisant dialoguer fragments



© Marc Damage

et continuité dramaturgique. Les sept interprètes pris dans cet entre-deux — en regard du texte de l'autrice Célia Houdart projeté en surtitres — forment alors un collectif à la recherche d'une certaine plénitude, entre le concret du geste et sa puissance poétique. À propos de cette nouvelle

pièce, le chorégraphe assure : « J'ai éprouvé l'envie de travailler des gestes issus du quotidien, du labeur. Ce que j'ai fait, jusqu'ici, assez rarement. Il y a l'idée de faire naître un autre régime d'attention à ces gestes. Et de leur faire faire une autre expérience de l'espace. [...] J'ai invité des interprètes qui ont chacune et chacun des histoires singulières, des rapports à la danse assez personnels. J'avais envie que les points de vue, les leurs, ne viennent pas tous du même endroit. »

Avec ce nouvel opus au titre onirique, qui est présenté au Théâtre de la Cité, dans le cadre du festival "Dansorama", Christian Rizzo déploie les sortilèges d'une danse organique et invente à l'aide de détails et d'ellipses temporelles une humanité dansante. Le chorégraphe confesse : « "À l'ombre d'un vaste détail, hors tempête" est la pièce de mes 60 ans. C'est un temps que je peux m'offrir après trente années d'une course entamée. J'aime prendre des trains dont je ne connais pas la destination. Mais je sais où je les ai pris. Et je suis capable de descendre à n'importe quel moment. J'ai du mal à dire que je fais œuvre même si j'entends cela de l'extérieur. Chacune de mes pièces est le chapitre d'un roman chorégraphique, une sorte de journal. Il y a quelque chose qui se poursuit. Et ce, depuis mon premier geste performatif. Je me sens "artisan" de cela. Quelque chose avance. Il est important de savoir qu'il y a une histoire avant la mienne, mais que d'autre part, j'ai créé mes propres outils chorégraphiques. »

> Jérôme Gac

• Du lundi 16 au mercredi 18 février, 20h00, au Théâtre de la Cité (1, rue Pierre-Baudis, 05 34 45 05 05, www.theatre-cite.com ou www.laplacedeladanse.com)

Spectacle familial » "Bless This Mess"

Katerina Andreou s'empare de l'esprit punk « franc, direct et nécessaire » pour questionner la confusion ambiante.

Pour sa première pièce de groupe, Katerina Andreou, danseuse, chorégraphe et musicienne grecque, se base sur ce qu'elle appelle un bruit constant, un état psychique et émotionnel produit par une société où l'instabilité et le doute sont omniprésents. "Bless This Mess" (« Bénissez ce bordel ») naît dans cet espace bouillonnant qui crée l'élan et un irrépressible désir de bouger avec les autres.



© Hélène Robert

Dans cette pièce, elle tente de laisser de la place à l'absurde et au jeu — une manière de créer des espaces de répit et de joie. « Avec ce travail, je cherche à me dire que le désarroi n'est pas une fin, mais un moteur de créativité. J'ai envie d'utiliser le punk comme une attitude ou plutôt une pratique. Un geste punk est un geste franc, direct et nécessaire pour celui qui agit. » souligne Katerina Andreou. (à partir de 12 ans)

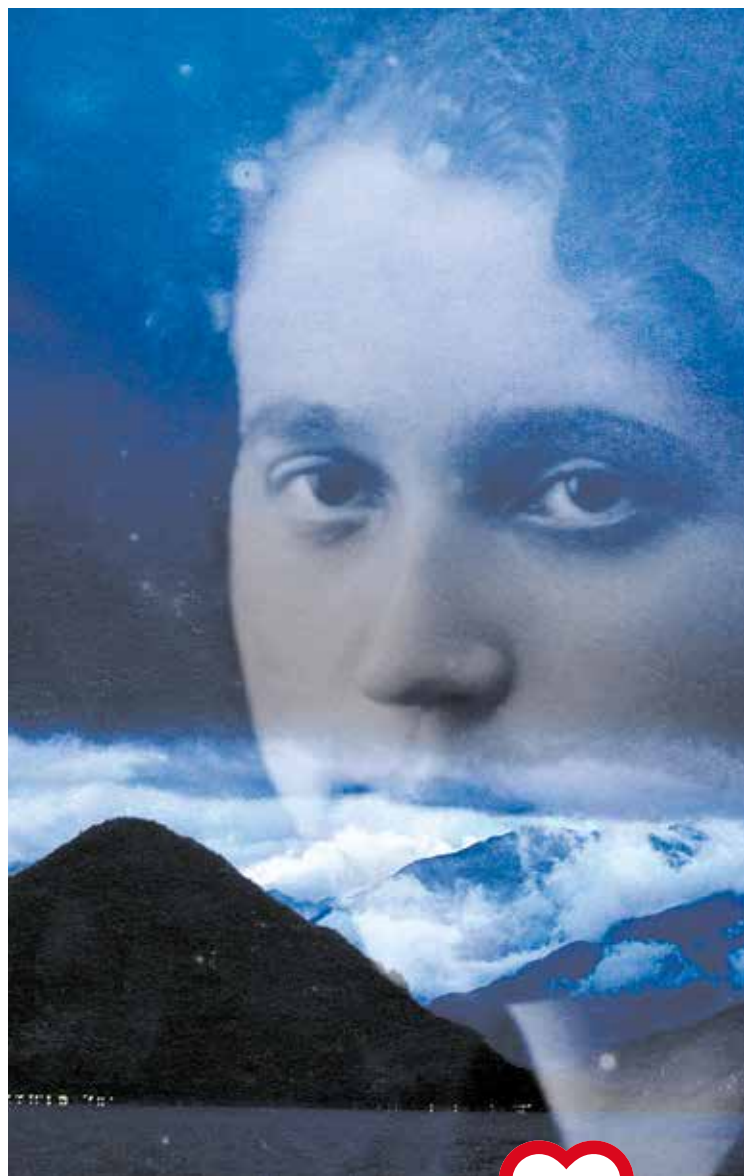
• Les jeudi 19 et vendredi 20 février, 19h00, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d'Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 56 56), dans le cadre du festival "Dansorama" de La Place de la Danse (www.theatregaronne.com ou www.laplacedeladanse.com)

LE CHÂTEAU D'EAU

SOPHIE ZÉNON

L'humus du monde

22 novembre 2025 – 8 mars 2026



© Sophie Zénon, Maria, 2010

LE FIGARO BeauxArts

ici Radio Digital clutch



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE TOULOUSE

actus du cru

❖ **DES DIMANCHES À LA CAMPAGNE.** La série de concerts “Les Musicales du Dimanche”, placée sous le signe de la chanson, est proposée par l’association Apoirc dans les murs de La Négrette, un théâtre qui se situe à Labastide-Saint-Pierre (82/au nord de Toulouse, peu avant Montauban). Pro-



chain rendez-vous le dimanche 15 février à 17h30 avec le spectacle “Romantica” de la Compagnie Zigue Zigue. Renseignements et réservations au 06 64 78 22 09.

❖ **QU’EST-CE QUE C’EST QUE CE CIRQUE ?** De janvier à juin les bibliothèques de Toulouse proposent l’événement “Histoire(s) de cirque”. Du cirque en bibliothèque ? Oui, c’est possible! Jusqu’à juin, elles mettent à l’honneur le cirque sous toutes ses formes : du spectacle vivant mais aussi des rencontres, des projections, des ateliers et des expositions... Curieux ou passionnés, petits ou grands, il y en aura pour tout le monde! Plus de renseignements et programme : <https://bibliotheque.toulouse.fr/hors-menu/histoires-de-cirque>

❖ **LET’S DANCE.** La compagnie La Boîte à Pandore organise le prochain rendez-vous de ses “Apéros mouvementés” le vendredi 27 février à 19h30 dans les murs du restaurant-taps A Taula (11, rue Malcousinat à Toulouse, métro Esquirol).



Cet événement permet de faire vivre des espaces d’accueil non dédiés à la danse dans un espace intime de circulation, lors d’un apéro. Au menu : la performance dansée “Like Me”, où pendant vingt minutes Léa Leclerc, chorégraphe/interprète, mettra en scène trois poses récurrentes, trois façons de se montrer, repérées sur des profils d’influenceuses. Elle y interrogera l’image de soi à travers les réseaux sociaux et fera le constat de la course aux « likes », ce qui peut devenir anxiogène... Infos au 06 15 06 15 47 (tarif unique : 5,00 €).

❖ **APÉROS TOP.** En fin d’après-midi, au Théâtre du Grand-Rond à Toulouse, du jeudi au samedi à 19h00, c’est l’heure des apéros-spectacles. Des instantanés de 50 mn lors desquels l’on déguste de sympathiques élixirs tout en écoutant des sonorités curieuses et avenantes... cela en participation libre mais néanmoins nécessaire. Par exemple en février, les curieux mélomanes pourront entendre et voir Muriel Erdody – Mapo’ (blues tango/du 5 au 7/dans le cadre du festival



“Dévours de Chant”), Anita (pop électro-féministe/du 12 au 14), Mr T. Comedy Club (stand-up’n’hip-hop/du 19 au 21), Lenny Marsoin (poèmes chantés/du 26 au 28). Théâtre du Grand-Rond : 23, rue des Potiers, métro François Verdier, ouverture des portes à 18h30.

Akira l’humaniste

» « *Galaxie Kurosawa* »

Au Pathé Wilson, la Cinémathèque de Toulouse poursuit sa programmation hors les murs autour de trois chefs-d’œuvre du cinéaste japonais.

Pendant les travaux de réaménagement et d’extension de ses locaux de la rue du Taur, la Cinémathèque de Toulouse poursuit ses séances hors les murs, au Pathé Wilson. Le concept de « *galaxie* » y est décliné, à partir de films d’un ou d’une cinéaste : des connexions, évidentes ou non, sont opérées avec d’autres films. Akira Kurosawa est le dernier cinéaste à l’affiche de cette programmation, avec trois œuvres historiques : “Rashômon” (1950), “Les Sept Samourais” (1954) et “Ran” (1985). Les films « *satellites* » choisis pour “Rashômon” sont, notamment, “Usual Suspects” (1995) de Bryan Singer, “Lost Highway” (1997) de David Lynch, “Mademoiselle” (2016) de Park Chan-wook ; pour “Les Sept Samourais”, les films choisis sont “La Poursuite infernale” (1946) de John Ford, “La Horde sauvage” (1969) de Sam Peckinpah, “Django Unchained” (2012) de Quentin Tarantino, “L’Île aux chiens” (2018) de Wes Anderson ; enfin, “Macbeth” (1948) d’Orson Welles, “West Side Story” (1961) de Robert Wise ou encore “Le Parrain” (1972) de Francis Ford Coppola font écho à “Ran”.

Après la signature de la paix entre les États-Unis et le Japon, en 1951, les films japonais s’imposent aussitôt dans les festivals européens. L’Europe découvre une cinématographie jusque-là inconnue lorsque “Rashômon”, d’Akira Kurosawa, obtient le Lion d’or à Venise cette année-là,

propulsant le cinéaste en fer de lance du cinéma japonais. Né en 1910, celui-ci venait alors de réaliser “L’Ange ivre” (1948) — confrontation d’un médecin alcoolique et d’un jeune homme refusant de traiter sa tuberculose — qui marque sa rencontre avec son acteur fétiche Toshiro Mifune, avec lequel il totalisera seize collaborations. Entre film noir américain et expressionnisme européen, “L’Ange ivre” est un grand succès à sa sortie au Japon et lance la carrière du cinéaste et celle de l’acteur. Ils se retrouvent l’année suivante dans “Chien enragé”, errance d’un policier en quête de son pistolet de service dérobé par un pickpocket. Mifune y partage encore l’affiche avec Takashi Shimura, l’autre acteur fétiche de Kurosawa. Deux œuvres dont le style est caractéristique des films qu’il signe durant cette période, où la fièvre du réalisme urbain se mêle à un humanisme fertilisé sur les ravages causés par la guerre.



Douzième film de Kurosawa, situé dans le Japon du X^e siècle, “Rashômon” réunit un bûcheron, un bonze et un vagabond se protégeant de la pluie sous la porte d’un temple antique. D’une saisissante modernité, la narration déploie les témoignages successifs présentant des versions sensiblement différentes d’un même fait divers : un bandit reconnaît avoir tué un samurai, mais la femme de la victime s’accuse du meurtre, et le bûcheron contredit ces deux affirmations... Trois ans après son triomphe à Venise, le cinéaste signe “Les Sept Samourais”, qui conservera durant trois décennies le record du plus gros budget pour un film nippon. Il y décrit la vie d’un village de paysans, dans le Japon du XVI^e siècle, en proie aux pillages répétés de bandits qui les conduisent à la ruine et à la famine. Sept guerriers sont recrutés pour organiser la protection et la défense de la communauté. Œuvre protéiforme, ce monument de l’histoire du cinéma est à la fois une fresque épique, une reconstitution historique, un drame réaliste, une étude psychologique, un poème élégiaque, une analyse de rapports sociaux, et une réflexion sur le sens de l’engagement et de la vie.

Travaillant au sein des studios de l’époque, Kurosawa s’est finalement libéré des conventions en créant sa société de production. S’il s’emploie surtout à restituer les mutations de la société japonaise de son temps, il sera pourtant célébré pour ses films historiques. Mais le cinéma de Kurosawa est toujours traversé par un humanisme triomphant qui ne cesse de s’approfondir au fil des années. Toujours au plus près de ses personnages, le cinéaste atteint l’universel tout au long d’une filmographie s’étalant, dès 1943, sur cinquante années d’activité. Influencé par la culture occidentale, il réalise en 1951 “L’Idiot”, d’après Dostoïevski, et signe en 1957 deux adaptations de classiques européens : “Les Bas-fonds” d’après la pièce de Gorki, et “Le Château de l’araignée” d’après “Macbeth”, de Shakespeare — il se serait également inspiré de “Hamlet” en 1960, pour “Les Saluts dorment en paix”. Après avoir obtenu la Palme d’or à Cannes pour “Kagemusha”, il livre en 1985 “Ran”, une transposition du “Roi Lear” dans le Japon du XVI^e siècle, méditation universelle sur le pouvoir, la folie et la mort, portée par une mise en scène d’une beauté tragique. À 73 ans, soit l’âge du Roi Lear, il est alors au sommet de son art. Adulé par de nombreux artistes, Kurosawa voit ses chefs-d’œuvre recyclés en Occident : “Les Sept samourais” et “Yojimbo” (1961) deviennent “Les Sept mercenaires” en 1960 et “Pour une poignée de dollars” en 1964.

> Jérôme Gac

• Du 7 février au 15 mars, au Pathé Wilson (3, place du Président-Wilson, lacinemathequedetoulouse.com)

> Un week-end avec Fernando Trubea

C’est en partenariat avec le Musée Départemental de la Résistance et de la Déportation et le Cinéma Utopia de Tournefeuille, que l’Instituto Cervantes organise une rencontre avec le réalisateur espagnol oscarisé **Fernando Trubea**, qui revient à Toulouse pour un week-end de cinéma — il sera présent lors des trois séances — qui a choisi pour sa carte blanche de donner l’occasion de voir ou revoir “El extraño viaje” de Fernando Fernán Gómez (Espagne/1964) le vendredi 13 février à 18h30 dans ses murs du 31, rue des Chalets. “El extraño viaje” est devenu un classique du cinéma espagnol, censuré à sa sortie, le film est resté pendant six ans dans les tiroirs avant d’être distribué. Le scénario, de Luis García Berlanga, est inspiré d’un fait divers : l’histoire de deux sœurs et un frère qui vivent ensemble dans un petit village de province et d’un mystérieux voyage. Un film référence, d’un genre inclassable entre comédie, suspense, réalisme et musical (entrée libre). Suivront deux longs-métrages de Fernando Trubea : “La niña de tus ojos” avec Pénélope Cruz, Antonio Resines, Jorge Sández, Santiago Segura, Rosa María Sarda... (1998/VOSTF), et “La reina de España” avec Pénélope Cruz, Antonio Resines, Jorge Sández, Javier Cámara, Rosa María Sarda... (2016/VOSTF) le samedi 14 février à 11h00 et 14h30 au cinéma Utopia de Tournefeuille. Plus de renseignements : www.toulouse.cervantes.es/fr



“El extraño viaje” © D. R.

« Nous avons besoin de la fiction »

› Margot Djenna Merlet

Pour sa deuxième création, “Le cabaret de la nonne” au Centre culturel Bonnefoy, Margot Djenna Merlet, qui dirige la toute jeune Ira! Compagnie, s'inspire de “Lettres portugaises” de Guilleragues. Entretien.



Qu'est-ce qui pousse une jeune comédienne diplômée en 2021 du Conservatoire d'art dramatique de Toulouse, à monter sa compagnie, qui plus est dans un contexte économique très tendu pour la culture ?

› **Margot Djenna Merlet :** « Il y a une part d'inconscience, je pense, car il est vrai que ce n'est pas le meilleur moment! Quand je suis sortie du Conservatoire, j'ai pu bénéficier d'une structure transitoire, une pépinière d'artistes, qui a porté mon premier projet “Dedans nous les chiens”. J'y suis restée deux ans. Mais pour des raisons pratiques, notamment liées aux subventions des tutelles, cela devenait plus simple de créer Ira!, ma compagnie, d'autant plus que j'avais des demandes d'actions pédagogiques à l'extérieur. »

Vous avez écrit le texte de “Dedans nous les chiens”, votre première création, qui raconte une fracture au sein d'une famille après le départ d'une des leurs en Syrie pour faire le djihad. “Le cabaret de la nonne” s'inspire de “Lettres portugaises” de l'auteur du XVII^e siècle Gabriel de Guilleragues. Il s'agit là d'un sacré changement d'époque, de langue et d'univers dramatique dans votre jeune parcours!

« J'ai toujours aimé ce texte et j'ai en réalité créé ma compagnie pour le mettre en scène. A la lecture de ces lettres d'une religieuse portugaise adressée à un officier français qui l'a séduite et abandonnée, j'ai vu d'emblée que l'homme était absent et que la femme qui s'exprimait était une femme libre, une femme qui jouait, une comédienne en fait! Pour moi, ce texte est un texte de théâtre au sens premier du terme. Chacune des lettres est un acte en soi, avec à l'intérieur des scènes aux nuances, couleurs, émotions et modes de jeux très divers. Et il parle à quelqu'un. La question de l'adresse à l'autre est très importante pour moi. »

La forme épistolaire est en effet un point commun avec “Dedans nous les chiens”...

« Oui, mais on trouve aussi dans les deux projets une forme d'épure où l'objet, l'accessoire est “polysémique”. J'ai voulu bien sûr travailler la proximité avec le public. “Dedans nous les chiens”, proposait un dispositif quadrifrontal, dans “Le cabaret de la nonne”, nous jouons au même niveau que les spectateurs et spectatrices, sans scène surélevée. Il est important que le public voie les détails et nos visages, qu'il se sente impliqué. Nous allons même jusqu'à le convoquer dans l'acte de la parole. Nous souhaitons ardemment que le théâtre concerne tout le monde. »

Pourquoi un cabaret ? Qu'est-ce qui justifie cette forme ?

« Cette religieuse, cette femme, joue et ne cesse de se réinventer. Sa performance, c'est la parole. Elle est dans l'insoumission, l'indomptabilité. Elle ne s'avoue jamais vaincue. Donc, la question du “numéro” s'est peu à peu imposée. Avec ma comparse Héléna Tahar Chaouch, nous n'avons pas adapté tout le texte mais avons isolé des passages que nous faisons résonner dans des situations concrètes. Et le cabaret permet cette résonance à chaque instant, dans une forme rythmée et souple. »

Vous êtes sur scène avec Héléna Tahar Chaouch qui interprète la religieuse. Mais vous, quel est votre personnage, inexistant dans “Lettres portugaises”?

« C'est un personnage que j'ai totalement créé, effectivement. On la nomme “B” comme “bonimmenteuse”. Et elle a plusieurs fonctions. Elle met en avant sa créature et rend sa performance spectaculaire. Mais son rôle mue au fil de la pièce et devient de plus en plus difficile à cerner. Ces deux femmes sont à la fois amies, sœurs, fille et mère, amantes. B est la répétitrice mais elle s'avère parfois une concurrente. Peut-être n'existe-t-elle pas et n'est que la projection de l'autre... Ou vice-versa! Tout est

possible. Il s'agit d'un autre spectacle dans le spectacle. Aujourd'hui, je commence à ressentir le besoin de m'éloigner du plateau. Pour ce projet-ci, il nous a paru évident que je sois sur scène dans le prolongement du travail avec Héléna car nous avons ensemble décortiqué pendant six mois ce texte ardu, complexe, nous nous sommes imprégnées de cette langue, toutes les deux. Nous sommes deux au plateau mais nous sommes solidement accompagnées par notre créatrice lumière Serena Andreasi, notre scénographe Sarah Malan, par Caroline Bertran Hours qui nous appuie de la dramaturgie à la direction d'actrices, sans compter le regard extérieur d'Émilie Diaz et le travail de diffusion de Mathilda Martial. Une équipe cent pour cent féminine. »

Que voulez-vous raconter du monde dans lequel nous vivons à travers ce texte du XVII^e siècle ?

« “Le cabaret de la nonne” essaie de dire à quel point nous avons besoin de la fiction pour survivre. Je dis bien “survivre”. C'est la fiction que se raconte la religieuse qui la maintient en vie. Elle dit bien : “J'écris plus pour moi que pour vous”. Nous mettons en scène deux femmes au sein d'un espace dépouillé, dépeuplé, dans une extrême solitude. Un univers métaphorique. La fiction permet alors de vivre plus grand, plus large, de trouver de la saveur à sa vie. La religieuse préfère la douleur à rien, à l'insensibilité. Toutes les deux s'inventent sans cesse des scénarios pour éprouver de nouvelles sensations, des intensités nouvelles. Mais attention, il ne s'agit pas de passion amoureuse, d'intensité dans le rapport à l'homme, mais à soi! Sans la fiction, il y a un retour au réel invivable. »

Un deuxième spectacle est toujours attendu, notamment des professionnels. Avez-vous des appréhensions ?

« Il serait bien orgueilleux de ma part d'affirmer le contraire, mais en même temps, j'ai envie de dire non. Car j'ai le sentiment qu'il s'agit d'un travail intègre. Je m'attends bien sûr à des débats, des rejets, des malentendus, mais la réception d'un spectacle ne m'appartient pas. Mes deux projets sont très différents. Je dirais même que “Le cabaret de la nonne” est plus transgressif que “Dedans nous les chiens”, en dépit de son sujet. Une femme qui choisit de souffrir est vue comme quelque chose de transgressif, et je l'entends, même si nous avons évacué tous les écueils de la passion amoureuse douloureuse. Toutefois, je me suis rendue compte que s'emparer d'un texte mettant en scène une femme mais dont l'auteur est un homme est devenu aujourd'hui problématique. Donc pour nous, ce choix littéraire est transgressif, tout comme cette langue très complexe que nous sortons de sa sphère “universitaire” pour la rendre audible à tout le monde. »

Aujourd'hui, quels sont les enjeux et les défis d'une jeune compagnie telle Ira! ?

« On peut parler de survie! Le plus gros des défis, hormis celui de trouver un équilibre entre les objectifs de la compagnie et une réalité de plus en plus inhospitalière, c'est de garder confiance et tranquillité. Il y a dans le domaine du spectacle vivant des modes, des engouements institutionnels qui parfois m'échappent. Pour moi le seul engouement qui compte est celui du public qui lorsqu'il vient au théâtre se sent concerné par ce qu'il voit. L'honnêteté de mon entourage — que ce soit l'équipe artistique ou le conseil d'administration — m'est nécessaire pour garantir la lucidité et l'exigence du travail. »

› **Propos recueillis par Sarah Authesserre (Radio Radio)**

• Jeudi 12 février, 14h30 et vendredi 13 février, 20h00, au Centre culturel Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy, 05 67 73 83 60)

actus du cru

❖ **BAR'IONNETTES.** Du 25 février au 1^{er} mars, Marionnettissimo et le collectif Culture Bar-Bars s'associent pour proposer le festival “Puppet Night Bar-Bars” qui revient animer les soirées toulousaines ; soit une programmation gratuite de spectacles mêlant marionnette et formes animées à découvrir au



cœur de certains bars et cafés culturels de Toulouse et de ses environs. « Cette année encore, nous vous proposons un large panel de la création marionnettique contemporaine : un homme-orchestre aux poulies multiples, une marionnette robotisée crooner, le retour de Polichinelle en marionnette à gaine, une exhibition onirique en marionnette portée et des idées meurtrières en marionnette sur table. Sortez vos agendas et partez à la découverte de spectacles pour tous les goûts et dans tous les quartiers! » Renseignements et programme détaillé : www.marionnettissimo.com

❖ **Ô CINÉ-DÉBATS.** Le cinéma **CGR-Le Paris à Montauban** (21, boulevard Gustave Garriçon), propose divers rendez-vous en ce mois de février. Tout d'abord une avant-première et conférence autour du film de Hasan Hadi (Irak/Qatar/USA) “La gâteau du Président” : dans l'Irak de Saddam Hussein, Lamia, 9 ans, se voit confier la lourde tâche de confectionner un gâteau pour célébrer l'anniversaire du président. Sa quête d'ingrédients, accompagnée de son ami Saeed, bouleverse alors son quotidien... Une projection proposée par Unipop de Ville en Ville, précédée de la retransmis-



sion d'une conférence animée par Myriam Benraad sur le thème « L'Irak de Saddam Hussein à nos jours » (lundi 2 à 18h15). Suivra une conférence dans la cadre de “Connaissance du monde” sur le thème « L'Antarctique, aux confins de la planète », animée par Solène Desbois (le vendredi 6 à 14h00). Le festival de science-fiction “Les Mycéliades”, dont la thématique est « Les résiliences » proposera trois projections de longs-métrages, à savoir “Mad Max” (le samedi 7 à 17h30), “Planètes” (le samedi 14 à 18h00) et “Summer Wars” (dimanche 15 à 15h00). Un autre ciné-débat autour du film “Nuremberg” (drame historique/USA/2025) sera animé par Maurice Lugassy, coordinateur régional du Mémorial de la Shoah, en partenariat avec Orh Akiva (le dimanche 8 à 15h00). Comme chaque année, le CGR-Le Paris s'associe à la Dante Alighieri de Montauban pour proposer sa “Quinzaine italienne”, soit une sélection des neuf meilleurs films italiens du moment, entre cinéma d'auteur, regards contemporains et hommage au patrimoine (du mercredi 11 au mardi 24). Plus d'infos ici : cgrparis.montauban@cgrcinemas.fr ou au 05 63 03 50 44.

❖ **CUBA FIESTA.** Le festival “Cuba Hoy! Terres de rencontres”, qui est une immersion dans l'univers foisonnant des pays d'Amérique Latine, d'Afrique et des Caraïbes, se déroule cette année du 30 janvier au 8 février à Toulouse. Une édition résolument festive, placée sous le signe du vivre ensemble dans la joie et le partage. Plus de renseignements : www.festival-cuba-hoy.fr

actus du cru

❖ **L'ÉCOLE EST FINIE.** Corps & Arts Dance District, l'école de danse implantée à Fenouillet depuis 1996 et à Castelsarrasin depuis 2019, organise sa grande soirée "Pré-



© Maëlys Lippi

sentation de classes" le vendredi 13 février 2026 au Théâtre des Mazades à Toulouse (10, avenue des Mazades, métro Barrière de Paris, 05 31 22 98 00). Un événement qui souhaite mettre à l'honneur les élèves du *Cursus Danse Études*, un programme pluridisciplinaire ouvert dès l'âge de 11 ans, visant à former des artistes complets, techniquement solides et capables d'évoluer dans toutes les esthétiques scéniques : « Une formation pluridisciplinaire unique. Au sein de nos cursus, les élèves développent leurs compétences en danse contemporaine à haute physicalité, mais aussi pluridisciplinaire : jazz, classique, danses urbaines... Sans oublier le chant, le théâtre et l'acrobatie. Cette combinaison fait de nos jeunes artistes une génération capable de répondre aux exigences actuelles des scènes contemporaines. La soirée du 13 février offrira un aperçu privilégié du travail mené tout au long de l'année : une progression exigeante, nourrie par une forte cohésion de groupe et une pédagogie centrée sur l'épanouissement et la rigueur artistique. » Tarif en participation libre à partir de 5,00 €, plus de renseignements au 05 62 75 38 57 ou www.corpsartsdancedistrict.com

❖ **TALK SHOW.** Pour la dixième saison, l'émission "Un cactus à l'entracte" réunit une fois par mois sur Radio Radio + des chroniqueurs autour de Jérôme Gac, pour décrypter une sélection de spectacles à l'affiche à Toulouse. Au programme des prochaines émissions : "Là" et "Il ne m'est jamais rien arrivé" au Théâtre de la Cité, "After All Springville" au Théâtre Garonne, "La Vie et la mort de Jacques Chirac, roi des Français" et "Illusions perdues" au Théâtre Sorano, etc. À écouter le dimanche à 11h00 sur 106.8 FM et sur radiotoulouse.net

❖ **LE BEL ÉCRIN.** Ils seront sur la scène du café-concert **Le Bijou** à Toulouse (123, avenue de Muret, tram Croix de Pierre, 05 61 42 95 07) en février : Alice Bénar (chanson/le 4), dans le cadre du festival "Détours de Chant", Davy Kilembé & Paamath (percussions et voix nues/le 5), Kosma (souffle neuf d'une nouvelle pop française/le 6), dans le cadre du festival "Détours de Chant", Archibald (un instant suspendu en chanson/le 12), Les Fils de ta Mère (chanson réinventée/le 14), Les Acides (spectacle d'impro hilarant/le 18), Tanak (moi-



Kosma © D. R.

tié poète, moitié manouche, moitié galère/le 19), La Chorale On N'est Pas Couché (polyphonies subtiles/le 20), Chanson Soudaine (chansons improvisées en direct/le 24), Thom Souyeur (one-man-show et bêtises/le 25), L'Homme Orchestre – Cie La Muette (concert de mouvements et de mécanismes/le 26), Cyril Mokaïesh (chanson française parallèle/le 27). Début des concerts à 21h00, plus de plus : www.le-bijou.net

Noces sanglantes

› "Lucia di Lammermoor"

L'opéra de Donizetti est repris au Théâtre du Capitole, dans la mise en scène luxuriante de Nicolas Joel.

Le Théâtre du Capitole propose cet hiver une nouvelle reprise de "Lucia di Lammermoor" de Gaetano Donizetti, dans la somptueuse mise en scène de Nicolas Joel conçue en 1998. Le livret de Salvatore Cammarano est une adaptation du roman de Walter Scott "La Fiancée de Lammermoor", inspiré de l'histoire authentique de Janet Dalrymple, qui assassina son mari pendant sa nuit de noces. D'une clarté et d'une puissance dramatique exemplaires, l'ouvrage est ancré dans l'Écosse du XVI^e siècle déchirée par les rivalités claniques. Lucia doit épouser un lord qui sauverait le nom de sa famille du déshonneur. Mais un amour secret l'unit à Edgardo, dernier survivant d'une lignée rivale. Manipulée et brisée, elle sombre dans la démence après ce mariage forcé. La partition conjugue une tension dramatique soutenue et un chant d'une époustouflante virtuosité, à l'image de la scène de la folie. Cet ouvrage préfigurait à bien des égards une nouvelle forme de bel canto et annonçait le romantisme verdien. Succès immédiat à sa création en 1835, à Naples, ce chef-d'œuvre du bel canto sera dirigé par l'Espagnol José Miguel Pérez-Sierra, qui fit ses débuts à Toulouse la saison dernière dans "Norma". Dans les deux distributions, on annonce dans le rôle-titre la soprano australienne Jessica Pratt, qui partagera la scène avec deux ténors (en alternance), le Samoan Pene Pati et le Mexicain Ramón Vargas ("La Gioconda"), tandis que l'Italienne Giuliana Gianfaldoni aura pour partenaire le Norvégien Bror Magnus Tødenes ("La Flûte enchantée").



© Patrice Nin

> Jérôme Gac

• Du 20 février au 1^{er} mars (mardi, mercredi, vendredi et samedi à 20h00, dimanche à 15h00), au Théâtre du Capitole (place du Capitole, 05 61 63 13 13, www.opera.toulouse.fr) ; conférences le jeudi 19 février, 18h00, au Théâtre du Capitole (entrée libre)

> Orchestre national du Capitole

À la Halle aux Grains, la saison de l'Orchestre national du Capitole met à l'affiche des chefs-d'œuvre du répertoire français. De Francis Poulenc, on entendra les pages tantôt sublimes, tantôt grinçantes, toujours bouleversantes du "Stabat Mater" composé en 1950, puis le "Gloria" écrit en 1959, interprétés par la soprano Lauranne Oliva et l'Orféon Donostiarra, sous la direction de Josep Pons. Quelques jours plus tard, l'Italien Michele Spotti dirigera notamment la "Symphonie fantastique" d'Hector Berlioz, créée en 1830.

• À la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 63 13 13, onct.toulouse.fr) : "Gloria" et "Stabat Mater" de Poulenc, samedi 7 février, 20h00 ; "La Force du destin" (ouverture) de Verdi, "La Boutique fantasque" de Respighi, "Symphonie fantastique" de Berlioz, jeudi 12 février, 20h00

L'art du divertissement

› Georg Philipp Telemann

Les œuvres du compositeur sont jouées par Les Passions et l'ensemble Café Zimmermann.

La saison des Arts Renaissants se poursuit à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines avec le retour de l'ensemble Café Zimmermann pour l'interprétation de concertos brandebourgeois de Johann Sebastian Bach et de concertos de Georg Philipp Telemann, sous la direction du violoniste Pablo Valetti. L'ensemble Café Zimmermann a été fondé à la fin des années quatre-vingt-dix par deux anciens étudiants de la Schola Cantorum de Bâle, le violoniste Pablo Valetti et la claveciniste Céline Frisch. Remontant aujourd'hui à ses propres sources, Café Zimmermann réunit Bach et Telemann dans un même programme de concert. Chacun au service de sa municipalité, l'un à Leipzig et l'autre à Hambourg, les deux musiciens s'estimaient mutuellement. Compositeur prolifique, Telemann a d'ailleurs été en poste à Leipzig avant son contemporain. C'est là qu'il a réuni quelques étudiants pour fonder le Collegium Musicum, en 1701. Vingt ans plus tard, Bach dirigea à son tour cet ensemble qui, entre-temps, avait pris ses quartiers au Café Zimmermann. Musicien multi-instrumentiste, Telemann bénéficia d'une plus grande reconnaissance que Bach, probablement parce que ses œuvres pouvaient parfois se montrer plus immédiatement séduisantes, à la manière de celles de Vivaldi. Mais, à Leipzig comme à Köthen auparavant, Bach cultiva lui aussi l'art du divertissement. Avec ses Concertos brandebourgeois, il a accommodé toutes sortes d'effectifs instrumentaux, le Cinquième donnant même naissance au concerto pour clavier.



Les Passions © Auxie Boivin

Fondé et dirigé par le flûtiste Jean-Marc Andrieu, l'Orchestre baroque de Montauban Les Passions (photo) célèbre cette année son quarantième anniversaire. Pour l'occasion, il jouera à Montauban et à Toulouse un programme associant trois chefs-d'œuvre du répertoire baroque pour flûte à bec et quatuor à cordes. Le Concerto de Telemann, à l'énergie débordante, précédera le concerto pour flûte à bec soprano de Giuseppe Sammartini, dont la sublime sicilienne centrale illustre la vocalité italienne. Enfin, la Suite en la mineur de Telemann, endiablée, est considérée comme le pendant de la célèbre Suite en si de Bach. Si ces trois œuvres inspirées par la danse sont exigeantes en virtuosité pour les interprètes, elles regorgent de thèmes légers et divertissants pour l'oreille.

• Café Zimmermann, mardi 3 février, à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (12, place Saint-Pierre, 05 61 25 27 32, arts-renaissants.fr) ; Les Passions, vendredi 13 février, 18h30, Temple de la Faculté (20, quai Montmuret à Montauban), samedi 14 février, 18h30, église Saint-Exupère à Toulouse (6, rue Lamarck, www.les-passions.fr)

> Les Clefs de Saint-Pierre

La saison de musique de chambre se poursuit avec un sextuor à cordes réunissant quelques uns des plus brillants solistes de l'Orchestre du Capitole, pour jouer un extrait de "Capriccio" de Richard Strauss, le Prélude de "Tristan et Isolde" de Richard Wagner et "La Nuit transfigurée" d'Arnold Schoenberg.

• Lundi 16 février, 20h00, à l'Auditorium Saint-Pierre-des-Cuisines (12, place Saint-Pierre à Toulouse, 06 63 36 02 86, lesclefsdesaintpierre.org)

C'est tout vu!

» « Boat-movie » clandestin

Film de Gabriel Mascaro, "Les Voyages de Tereza" suit la trajectoire d'une septuagénaire en quête de liberté, dans l'Amazonie d'aujourd'hui.

Quatrième film de fiction de Gabriel Mascaro, "Les Voyages de Tereza" a été présenté l'automne dernier au festival "Fifigrot" après avoir remporté l'Ours d'argent au "Festival de Berlin". « On a souvent l'impression que la rébellion contre le système est une affaire de jeunesse, comme si la quête de maturité et la recherche de sa place dans le

monde devaient être des rites de passage réservés uniquement aux lycéens ou aux jeunes adultes », assure le réalisateur brésilien, qui dresse le portrait d'une septuagénaire comme on n'en voit pas si souvent au cinéma, « en particulier dans les dystopies et les films fantastiques. » Vivant dans une petite ville industrielle d'Amazonie, Tereza est forcée de prendre sa retraite à l'âge de 77 ans. Dans cette fiction dystopique, un décret gouvernemental, destiné à rompre l'isolement des personnes âgées, l'oblige à rejoindre une colonie réservée aux seniors, une île présentée comme un lieu où « profiter » des dernières années de la vie. La dysto-

pie s'incarne dans des choix politiques et sociaux familiers, dans cette « euthanasie sociale » qui relègue les vieux hors du champ collectif. "Les Voyages de Tereza" est le récit d'une fuite consécutive au refus de l'héroïne de se plier à cette injonction. Parce que Tereza n'a que faire de la médaille de « citoyenne historique » qui lui est remise par l'État du Brésil, elle entame un voyage hors-la-loi, à la fois géographique et intérieur, qui l'entraîne au cœur de l'Amazonie. Déterminée à rester maîtresse d'elle-même, elle devient ainsi une figure de résistance.

Mêlant aventure, lyrisme et touches de fantaisie délirantes, le film joue avec les genres et fait de la forêt un personnage à part entière. Loin d'une vision idéalisée de « poumon de la planète », Gabriel Mascaro livre une vision complexe de l'Amazonie, à la fois magique et industrielle, surréaliste et profondément politique, où l'exploitation animale et autres signes d'un capitalisme omniprésent cohabitent avec des éléments poétiques inattendus. « C'est un "boat-movie" sur le vieillissement et les rêves, avec des femmes âgées au centre de l'intrigue », constate le réalisateur. Dans sa traversée clandestine et obstinée, Tereza croise surtout des figures marginales et solitaires, mais libres. Autant de rencontres qui dessinent

une cartographie humaine de l'Amazonie contemporaine, ancrée dans une réalité locale nourrie par la présence de nombreux acteurs non-professionnels vivant dans cette région. Porté par l'interprétation souveraine de Denise Weinberg, "Les Voyages de Tereza" est une célébration de la liberté comme expérience intime, fragile et contagieuse. À travers son héroïne, le réalisateur prévient qu'il n'est jamais trop tard pour rêver, se réinventer et refuser les identités figées.

» Jérôme Gac

• Dans les salles le mercredi 11 février



© Guillaume Garza/Bevia

On y était!

» Sokhiev mène la danse

Le chef a fait son retour à la Halle aux Grains, avec les frères Jussen et le Philharmonique de Munich.

Toujours accueilli très chaleureusement par le public de la Halle aux Grains, Tugan Sokhiev était de retour à l'automne dernier, cette fois à la tête du Philharmonique de Munich. Cette prestigieuse phalange allemande, avec laquelle il se produit régulièrement en tournée, était invitée pour la première fois par les Grands Interprètes. Les précédentes venues du chef ossète à Toulouse ont permis d'apprécier les liens qu'il entretient avec d'autres orchestres européens réputés, comme le Mahler Chamber Orchestra, la Staatskapelle de Dresde et le Philharmonique de Vienne. Les musiciens viennois ont d'ailleurs annoncé en janvier que Tugan Sokhiev dirigera le fameux concert du Nouvel An, en 2027, privilège réservé à un cercle très réduit de chefs...



© William Warte/Grands Interprètes

À la Halle aux Grains, après une interprétation douce et enivrante des "Hébrides", composées par Mendelssohn à la suite d'un séjour au cœur des Highlands, où il fut marqué par la grotte de Fingal de l'Île de Staffa, dans l'archipel des Hébrides, les frères Lucas et Arthur Jussen (nés en 1993 et 1996) ont rejoint la phalange bavaroise pour jouer le Concerto de Francis Poulenc. Créée en 1932, la partition fut explorée avec une belle vivacité par les pianistes néerlandais qui, soutenus par l'orchestre, empoignèrent malicieusement toute la décontraction du propos, où alternent références à Bach et à Mozart, stylisation de musique balinaise dans la coda du mouvement initial, clins d'œil au jazz et à l'univers du music-hall dans le finale... Rappelés par le public conquis, ils jouèrent une transcription de l'aria « Aus Liebe will mein Heiland sterben », extrait de la "Passion selon saint Matthieu" de Johann Sebastian Bach. La Quatrième Symphonie de Piotr Ilitch Tchaïkovski, créée en 1878, achevait le programme de la soirée. Dans cette même salle, Tugan Sokhiev l'avait enregistrée vingt ans auparavant et plusieurs fois interprétée avec l'Orchestre du Capitole, puis l'avait dirigée en 2023 avec le Philharmonique de Vienne. Le maestro a retrouvé cette fois la fermeté et la densité de ses premières lectures toulousaines, pour servir cette œuvre oscillant sans cesse entre pessimisme lancinant et éclats de vie manifestés par des airs et danses populaires. Séduit par tant de fastueux et vertigineux contrastes, le public obtient en rappel le "Gopak", cette danse traditionnelle ukrainienne tirée de "La Foire de Sorotchinsky", opéra comique de Modest Moussorgski.

» J. Gac

» Grands Interprètes

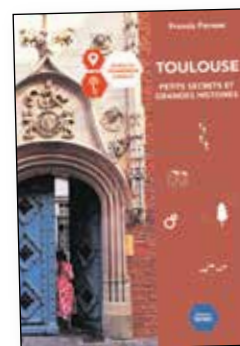
Tugan Sokhiev retrouve l'Orchestre philharmonique de Radio France pour un concert donné à la Philharmonie de Paris, puis à la Halle aux Grains. Avec le pianiste Yefim Bronfman, ils livreront leur interprétation du Concerto de Robert Schumann, créé en 1845 par son épouse Clara, pianiste virtuose. L'œuvre reprend une "Phantasie" imaginée quelques années plus tôt par le compositeur, qui y ajouta deux mouvements. Il met ici de côté la difficulté technique pour privilégier le lyrisme et la poésie, dans un élégant dialogue, très élaboré, entre le soliste et l'orchestre. Le concert s'achèvera avec "Petrouchka", ballet d'Igor Stravinski achevé en 1911, puis révisé par le compositeur en 1947, et de nouveau en 1965. L'histoire se déroule au cœur d'une foire russe, au moment de Mardi Gras, où un vieux mage dévoile ses trois marionnettes : Petrouchka, une ballerine et un Maure. L'intrigue est rythmée par les notes de sa flûte magique, plongeant les spectateurs dans un tourbillon d'émotions. Ponctué de mélodies traditionnelles russes, le ballet se déploie en quatre tableaux, chacun explorant la délicate frontière entre réalité et fiction et capturant la complexité des relations humaines.

» J. G.

• Samedi 14 mars, 20h00, à la Halle aux Grains (place Dupuy, 05 61 21 09 00, www.grandsinterpretes.com)

actus du cru

❖ **TOULOUSE SECRET.** L'auteur toulousain Francis Pernon vient de faire rééditer une version enrichie et mise à jour de son "Toulouse, petits secrets et grandes histoires", un ouvrage dans lequel il se propose de nous faire découvrir les coins cachés, les



secrets et les heures méconnues de la Ville rose... où comment voir la cité autrement. Au gré du trajet, on se déplace de la grande rue d'Alsace-Lorraine, aux petites rues Renaissance joignant la Garonne, en passant par les

rues basses de Saint-Cyprien, puis les quartiers typiques de Saint-Michel et Croix-de-Pierre. Ainsi défilent maisons et édifices, monuments et promenades, fleuve et canal. Nous rencontrons en route des disparus, une foule de faits présents et passés, des histoires splendides ou terribles, tant la ville est faite de mémoire autant que de spectacles et de désirs. Ce petit guide, pratique et unique, nous propose une promenade en boucle dans trente petits quartiers, pour redécouvrir le patrimoine toulousain! (Éditions Sud Ouest/192 pages/20,00 €)

❖ IMPRO RENDEZ-VOUS DE

FÉVRIER. La très active association **La Bulle Carrée** propose divers spectacles de théâtre improvisé ce mois-ci dans la Ville rose : spectacle d'impro junior (après plusieurs mois d'ateliers, les jeunes improvisateurs et improvisatrices présentent leur spectacle de mi-année) le samedi 7, 14h00, au café-théâtre Le 57 (57, bd des Minimes, métro Canal du Midi) ; "La VF improvisée" (improvisation en direct de doublages d'extraits de films) le samedi 7, 20h45, au café-théâtre Le 57 ; duo d'impro Les Audacieuses (des intrépides déterminées relèvent des défis, même dans des circonstances difficiles ou incertaines) le vendredi 13, 20h30, au café-théâtre Le 57 ; Matches d'Impro internes le samedi 14, à 20h30 et 21h45, au café-théâtre Le 57 ; "L.I.A." (défi improvisé lancé par La Bulle Carrée et à ses invité(e)s



Les Audacieuses © D. R.

par une intelligence artificielle) le samedi 21, 20h30, à La Petite Scène (18, rue Maurice Fonvieille, métro Jean Jaurès) ; Matches d'Impro Toulouse vs All-Star Paris (étincelles de jeu, fair-play et humour assurés) le samedi 26, 20h30, à Altigone (place Jean Bellières à Saint-Orens de Gameville). Infos complémentaires : <https://bullecarrée.fr/>

❖ JAZZ IS COMING EN COM-

MINGES. La prochaine édition du festival "Jazz en Comminges" aura lieu 13 au 17 mai prochain et fera de nouveau vibrer Saint-Gaudens et tout le Comminges! Au programme : concerts prestigieux, Tremplin Jeunes talents, concerts jeune public, conférences, expositions et un stage de musique ouvert aux malvoyants et non-voyants... Côté programmation : Mam'zelle Bee Swing Orchestra, Naamloze Trio, Erik Truffaz et Antonio Lizana qui offriront une relecture contemporaine à la fois intense et poétique de l'œuvre emblématique de Miles Davis "Sketches of Spain" ouverte aux musiques du monde, Harold Lopez-Nussa Quartet, L'Autre Big Band, Avishai Cohen Quintet, Paul Lay Trio, Ana Carla Maza... Ambiance conviviale et festive garantie pendant cinq jours... pensez à réserver : www.jazzencomminges.com

> LES IDÉLODIES

Des amours de pâtisseries



Le cèpe de chez Des Sens © D. R.

De mes rencontres, de mes découvertes et de mes coups de cœur, j'ai réalisé une sélection de pâtisseries de qualité. Celles qui font l'actualité, celles qui restent dans l'ombre, ou celles qui plongent dans l'air du temps... De quoi trouver l'inspiration d'un quatre heures... ou le dessert parfait pour la Saint-Valentin.

> Des Sens

« Liberté et justesse », voici deux mots qui reviennent sans cesse quand on écoute Léa Escudé parler de sa pâtisserie. Avant d'en arriver là, Léa a emprunté les petits chemins, comme j'aime le dire : Toulouse, Paris, des idées d'études qui changent des détours nécessaires. Longtemps, Léa cherche. Elle tâtonne, se trompe, insiste. Jusqu'au jour où la pâtisserie s'impose, presque par accident, « mais grâce à mes parents », comme une évidence.



© D. R.

Elle passe son CAP en apprentissage chez Sandyan, puis découvre la gastronomie, Paris, des cuisines exigeantes, des horaires intenses, chez Éric Trochon. Elle passe par l'école Ferrandi, puis prend le poste de pâtisserie chez Vivien Durant. Au fil de son parcours, une certitude s'impose à elle : elle travaillera seule. Sans brigade, sans hiérarchie. Revenue à Toulouse, la ville qui l'a vue grandir à partir de ses 6 ans, Léa ouvre la pâtisserie **Des Sens** dans un quartier discret, loin des vitrines tapageuses. Ici, tout est sobre, brut, presque calme. Comme au Japon, qu'elle aime tant.

Ses desserts ne crient pas, ils murmurent. Peu de sucre, pas d'artifices, beaucoup de matière et d'instinct. La carte change au gré des saisons et de ses envies, sans filet ni plan figé. Une pâtisserie libre, sincère, très personnelle. Où on aime s'arrêter, boire un café, manger un gâteau, et revenir.

♥ **Pour la Saint-Valentin ?** : Léa prévoit une collaboration avec le restaurant Kyushi sur le thème du Japon.

• 24, rue Denfert-Rochereau à Toulouse

> Antoine Fornara



© Antoine Fornara

Antoine Fornara incarne une pâtisserie traditionnelle à la fois lisible, généreuse et élégante. Originaire de l'Aveyron, il grandit dans une famille où l'on cuisine beaucoup, développant très tôt un goût pour les gâteaux et les odeurs de fournil. Formé à Pinsaguel, puis responsable pâtissier chez Pillon, il fonde en 2014 — avec sa femme Itto — sa première adresse toulousaine, place Dupuy. Depuis, son travail s'est affirmé et la pâtisserie a trouvé son public grâce à des goûts universels et une esthétique soignée sans excès. Chocolats, glaces, viennoiseries et pâtisseries composent un univers cohérent, fidèle

à une pâtisserie de plaisir pensée pour durer. Cette dynamique s'appuie également sur un laboratoire de production ouvert à Montaudran, outil de structuration mais aussi de transmission qui leur est cher.

Après une seconde boutique aux Minimes, en octobre dernier, Antoine Fornara a ouvert un nouvel écriin à Balma, avant de poursuivre son développement en décembre avec la reprise de l'institution toulousaine La Bonbonnière, marquant une nouvelle étape dans un parcours construit avec exigence et passion.

♥ **Pour la Saint-Valentin ?** : Antoine prépare une gamme de six cœurs à partager qui revisitent les créations les plus appréciées des clients ainsi que des chocolats : cœurs garnis, roses, bouchées de praliné croustillant.

• 31, avenue des Minimes ; 24, place Dominique-Martin Dupuy ; et 41, rue des Tourneurs à Toulouse ; 9, avenue de Toulouse à Balma

> Mainat

La justesse et la gourmandise. Voilà deux mots qui me viennent immédiatement quand je pense à **Mainat**. Justine Vidal n'a pas ouvert une pâtisserie comme les autres. Elle a repris la fromagerie de son père, sur la commune de Montech dans le Tarn-et-Garonne, pour y installer ce que l'on pourrait appeler une pâtisserie de plein champ. Une adresse qui semble sortie d'un film de Noël : la vitrine est magnifique, habitée par des entremets plantureux, précis, à l'esthétique soignée.

Dans ce labo fermier, Justine signe des gâteaux d'antan d'une grande justesse ; charlotte aux fruits, Saint-Honoré, tartes citron meringuées. Des recettes profondément régressives, généreuses, travaillées avec des produits locaux et de saison, tout en équilibre. Et puis il y a les oreillettes. Fines, dorées, croustillantes... Comme un retour immédiat en enfance, garnies de crème fouettée. Chez Mainat, la gourmandise raconte une histoire de transmission, de territoire et de plaisir simple, sincère et terriblement réconfortant.

♥ **Pour la Saint-Valentin ?** : Une mousse au chocolat gourmande à partager.

• 1487, route de Bordebasse à Montech (82)



© D. R.

> Un Petit Gâteau



© D. R.

À Toulouse, **Un Petit Gâteau**, pousse en silence. Ici, ce sont des créations qui racontent l'histoire. Celle de Kayo Akiyama, pâtissière franco-japonaise, qui a parcouru le monde avant de s'installer à Toulouse : le Japon, Genève, Sarajevo, Doha, Abu Dhabi... Des grands hôtels, des restaurants, des pâtisseries. Partout, elle a perfectionné sa technique, affinant son style précis et élégant.

Mais ici, ce n'est pas son parcours que l'on savoure, ni que l'on met en avant : c'est la justesse et la délicatesse de ses desserts. Artiste dans l'âme, Kayo dessine ses cartes, affectionne la photographie et laisse ses créations parler pour elle. Humble et discrète, elle avance à pas de velours, avec intention et discipline, créant des desserts peu sucrés où textures et goûts se répondent avec équilibre.

Certaines créations changent au fil des saisons, d'autres restent fidèles comme le matcha, l'exotique et le chou. Mais toutes reflètent la même rigueur et la même intimité. Poussez la porte, chaque gâteau est une petite œuvre à savourer.

♥ **Pour la Saint-Valentin ?** : Kayo Akiyama imagine une création rouge en forme de cœur qui associe les textures, le fruit et la rose.

• 15, rue Temponnières à Toulouse

> L'Écureuil Gourmand

Ouverte en décembre dernier, **L'Écureuil Gourmand** s'est installée quartier Victor Hugo comme une nouvelle adresse pâtissière créative et accessible. Aux commandes, le duo Nicolas Puech et Priscillia Zwinger, déjà à la tête d'une première boutique à Montauban, défend une pâtisserie moderne, saisonnière et volontairement gourmande. La signature de la maison repose sur des desserts en trompe-l'œil, ludiques et très visuels, parfois franchement sucrés mais globalement maîtrisés, grâce à de beaux jeux de textures et une vraie volonté de plaire au plus grand nombre. Ici, la carte évolue tous les deux mois, stimulant la créativité de l'équipe, à l'exception d'un gâteau devenu emblématique : la noisette de l'Écureuil, clin d'œil assumé à l'univers de la maison.



© D. R.

Chocolats, brioches, cakes, pains bio travaillés avec un moulin local complètent l'offre, dans un esprit généreux et convivial. Une pâtisserie qui assume son côté démonstratif tout en cherchant l'équilibre entre plaisir, technicité et accessibilité.

♥ **Pour la Saint-Valentin ?** : Ce sera sans doute un coffret « Love », avec des trompe-l'œil miniatures pour découvrir les fameuses spécialités de la région.

• 6, rue Rivals à Toulouse et 48, avenue Charles de Gaulle à Montauban

> **Élodie Pages**
@elotoulouse

Les rendez-vous jazz... et plus!

› Février s'éveille

Les jours rallongent et on peut saisir les premiers frémissements printaniers qui s'annoncent (en tout cas on en rêve). Raison de plus pour aller écumer les salles de jazz et autres. On s'y délecte d'excellents mets musicaux.



Ca bouge du côté de **L'Oiseau Ravage** et c'est très bien ainsi. Celles et ceux qui ont eu l'occasion de croiser sur leurs routes de mélomanes le duo entre Charlène Moura & Marek Kastelnik ne s'y tromperont d'ailleurs pas et iront lorgner les dates qu'ils proposent. Car L'Oiseau Ravage sort un album (bientôt dans les bacs, rassurez-vous!) et accompagne cette sortie de disque d'une tournée qui passera du Taquin à Toulouse en février à La Maison du Peuple à Millau en passant par Le Parvis à Tarbes en avril. De très belles choses en perspective.

Mais il faudrait aussi lorgner du côté du Piémont puisque chaque samedi (ou presque) **Thierry Gonzalez** propose un set piano-papotages à La Guinguette de Loo à Sauveterre (31) pour celles et ceux qui y réserveraient leurs repas. Les bouchées doubles en somme. Si vous êtes allergiques à la campagne et que sortir de Toulouse vous coûte, filez donc vers la Cave Po' puisque Ferdinand Doumerc y tiendra une semaine entière avec **Parade** (lire encadré ci-dessous), un trio qu'il mène avec Louise Grévin au violoncelle et Jiang Nan à la cithare chinoise. D'ailleurs le fan club de Ferdi' devrait se réunir au Taquin ce mois-ci puisque Mowgli y posera son sax, sa batterie et son clavier.

Et ce n'est pas tout puisque vous pourrez régaler vos écoutilles avec le **Dadèf Quartet** qui à l'occasion d'une sortie d'album (décidément) sera au Taquin ou encore avec **Etenesh Wassié** qui foulera les planches du Centre culturel Bonnefoy. Et puis si jamais vous saturiez du jazz (comment est-ce possible ?), on ne saurait trop vous conseiller d'aller vous encailler au Metronum avec la pop-rock ultra agréable de la Toulousaine **Julii Sharp** qui fêtera la sortie de son premier album intitulé "Burning Line".

Bref, le mélomane qui foulerait le pavé toulousain et alentours ces temps-ci ne sera pas en reste pour passer le mois de février. On y trouve une palanquée de belles musiques qui n'attendent que d'accueillir l'esthète que vous êtes.

› **Gilles Gaujarengues**

• L'Oiseau Ravage le 19 février au Taquin à Toulouse et le 20 février à L'Endroit à Villemoustaussou (11), Thierry Gonzalez tous les samedis à La Guinguette de Loo à Sauveterre-du-Comminges (réservations au 06 12 29 79 26), Parade du 4 au 7 février à la Cave Po' à Toulouse, Mowgli le 28 février au Taquin, Dadèf Quartet le 18 février au Taquin, Etenesh Wassié Trio le 20 février au Centre Culturel Bonnefoy à Toulouse, Julii Sharp le 27 février au Metronum à Toulouse

Jazz expérience

› Erik Truffaz & Antonio Lizana

Prolonger l'expérience "¡Rio Loco!" toute l'année, c'est ce que nous propose le Metronum à nouveau avec ce concert inattendu.

Erik Truffaz, devenu l'une des figures majeures de la trompette électro-jazz dont la créativité ne cesse de se renouveler, s'associe ici au saxophoniste et chanteur de flamenco Antonio Lizana, véritable révélation récemment plébiscitée par le public français. Leur rencontre a donné naissance à un projet ambitieux : offrir une relecture contemporaine de "Sketches of Spain", œuvre emblématique par laquelle Miles Davis ouvrait le jazz aux musiques du monde en 1960, en y insufflant une vision à la fois intense et poétique. Voici l'occasion de découvrir sur scène leur projet commun avec, en première partie, Lydie Fuerte, lauréate Révélation Guitariste Acoustic, médaillée d'or du Conservatoire national de région de Toulouse en classique et en flamenco... pas moins!

• Samedi 7 février, 20h00, au Metronum (1, boulevard André Netwiller/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43)



> Musique inattendue

Avec **Parade**, la Compagnie Pulcinella donne à entendre une musique onirique et pétillante, sans tambours ni trompettes! Entre folk, musique traditionnelle chinoise, jazz et musique contemporaine, Jiang Nan, Louise Grévin et Ferdinand Doumerc se réunissent pour monter Parade, trio à l'instrumentation inédite. En se basant sur des compositions originales



aux couleurs vives, le trio déploie une impressionnante gamme de mélodies inattendues, aux poétiques couleurs instrumentales et vocales. Une véritable curiosité!

• Du 4 au 7 février, 21h00, à la Cave Po' (71, rue du Taur, métro Capitole ou Jeanne d'Arc, 05 61 23 62 00)

> Jazz actuel

Le quartet **Meajam** explore des horizons inédits autour des œuvres du pianiste Xavier Faro. Mêlant jazz contemporain et mélodies percutantes aux accents oniriques et cinématographiques, imprégné d'influences venues du jazz new-yorkais, de la pop, de la musique classique ou encore de la musique de film, le son du groupe réussit à capter l'auditeur par sa musique riche en nuances, allant de l'introspection à la fougue. Meajam nous murmure à l'oreille des images que l'on croyait perdues : un



souffle dans les feuilles, un silence qui respire, une lumière qui tremble. Avec son nouvel album, "Utopia", le quartet ne compose pas un disque mais un territoire, un lieu de résonance entre l'humain et le vivant. Immersif!

• Samedi 7 février, 20h45, à la salle Noël Miegemolle de Marignac-Lasclares (31/au sud-ouest de Toulouse/A64-sortie Saint-Élix-le-Château), dans le cadre de la saison 2025/2026 de Clarijazz



EXPOSITIONS

**“Des cris dans un nuage”,
Mickael Zermati
photographie**

Le travail photographique de Mickaël Zermati s'inscrit dans une recherche au long cours autour des seuils, des fragilités et des basculements. À travers des images où les



corps, les paysages et les situations semblent en suspension, il développe une poésie visuelle qui interroge notre rapport au temps, à l'identité et aux êtres. Sa démarche explore les zones intermédiaires, là où l'intime rencontre le collectif, où les formes se transforment et où l'incertitude devient un espace de construction. Plus que des événements, ses photographies révèlent des états : des traces, des passages, des métamorphoses sensibles. Entre contemplation et interrogation, son travail laisse affleurer les stigmates du vécu et du fantasmé, composant une cartographie fragile et vibrante de l'expérience humaine.

• Jusqu'au 28 février à La Petite Galerie (12, rue du May à Toulouse, métro Esquirol ou Capitole, 07 86 20 76 27)

**“Petites aquarelles batifolantes”, Marion Bouvarel
aquarelle**

Les Toulousains et Toulousaines connaissent bien le travail d'illustratrice de Marion Bouvarel pour la compagnie de théâtre itinérant L'Agit : « Dans le temps suspendu, quelques folles histoires douces nous guident, funambules de la ligne noire sur page blanche... Alors... Chercher... Doucement... Patiem-



ment. Nos intérieurs, de vous à moi, et les ruisseaux de pensée guidés par l'aquarelle et l'encre, deviennent aquarelles encrées, encres aquarellées... ancres aillées, avec l'eau colorée qui roule, déboule, et va déhancher le papier, le dévergondier, pour raconter... de traits saugrenus en couleurs qui apaisent, les ressorts du comprendre. Pour le “Goût du futur” ». (Marion Bouvarel)

• Du 4 au 28 février au Fil à Plomb (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 0562 30 99 77)

Expo en mouvement

› “Au moment voulu”

Trois artistes sont réunis dans les murs de la Galerie 3.1 à Toulouse, pour une exposition pas comme les autres.



Pierre Fauret “Le Papillonneur” © Guillaume Cousin

La Galerie 3.1, espace d'exposition initié par le Conseil départemental de la Haute-Garonne, convie Ekaterina Bunits, Pierre Fauret et Gilivanka Kedzior pour bouleverser les enjeux habituels d'une exposition. Les œuvres ainsi que la mise en espace seront modifiées et transformées lors de rencontres performatives, programmées ou inopinées, avec le public.

Ekaterina Bunits (photographie, installation, performance) questionne l'espace-temps en regard des limites de la perception — tous les sens — et de leur influence sur les relations humaines : circuler, habiter, vivre ensemble. Ses œuvres mettent en présence les états transitoires d'un lieu, d'une personne. Elles sont des témoins, des traces toujours en mouvement, affranchies d'une temporalité déterminée. Avec la lumière, en partie, elle invente des images fluides aux matières et aux contours incertains. Selon la durée de contemplation, des changements infimes apparaissent. Ils sont parfois vertigineux comme une aurore sans fin.

Pierre Fauret (sculpture, dessin, installation) met en dialogue le règne humain et animal. Les astuces — l'art — de la fable et



Gilivanka Kedzior “Self Rescue”, performance/2025 © Liu Xue

de la comédie sont de mise pour conjuguer visuellement les deux mondes. Il portraiture un bestiaire hybride, tant sur la forme — pluridisciplinaire — que le fond — polysémique. Son charivari organique célèbre des péchés non capitaux. La truculence embrasse la beauté qui inspire les plaisirs. Pierre Fauret nous tend un miroir, nous met face à face. Qui est qui ? Tout ce qui nous sépare nous rassemble. Et inversement. Tout se transforme...

Avec ses actions performatives, **Gilivanka Kedzior** (performance, installation, photographie) affirme son corps comme un outil de résistance symbolique et réparateur. Au moment de son engagement, elle fait surgir son histoire en résonance avec celles des autres. Elle rend visible, anime et interroge ce qui était oublié, confondu ou tu. Chaque geste présenté, offert et répété agit sur le temps, l'espace et le corps du public. Ces actions invitent à prendre le temps de contempler, de faire ensemble autrement.

• Du 5 février au 23 mai à la Galerie 3.1 (7, rue Jules Chalande, métro Esquirol ou Capitole, 05 34 45 58 30, cultures.haute-garonne.fr)

À voir au Château d'Eau

› Sophie Zénon

**Photogramme, collage, estampage...
l'artiste Sophie Zénon
expérimente le médium
photo sous tous ses aspects
et invite dans son
travail œuvres et artistes
des musées toulousains
et au-delà.**



“L'humus du monde” © Sophie Zénon

L'exposition “L'humus du monde” invite à s'immerger dans l'univers poétique et critique de **Sophie Zénon**, une artiste singulière habitée par les questions de la mémoire, de l'histoire, et du passage du temps. La place du souvenir, notre rapport à l'oubli, à la perte, à l'absence, à la mort, mais aussi à l'exil et aux migrations, y sont centraux. Conçue comme un parcours dans une œuvre intimement liée à un parcours de vie, l'exposition s'articule en trois chapitres déployés dans trois espaces distincts. La physiognomie particulière du lieu et ses espaces circulaires ont inspiré à l'artiste une scénographie filant la métaphore du cercle, évocation pour elle du cycle de la vie et de la mort. À cette dimension temporelle, Sophie Zénon en ajoute une autre, spatiale, en convoquant des œuvres (peintures, sculptures, objets, vidéos) d'époques et de continents différents empruntées à quatre musées toulousains : Les Augustins, Saint-Raymond, Arts Précieux-Paul Dupuy et Les Abattoirs.

• Jusqu'au 8 mars, du mercredi au dimanche de 11h00 à 18h00, à la Galerie du Château d'Eau (1, place Laganne à Toulouse, 05 34 24 52 35)

Détournements

› “Assemblages”

Aux Abattoirs, une exposition qui présente une relecture historique et contemporaine du geste de l'assemblage.

Dans le cadre du programme “Gestes.Arts et savoir-faire en Occitanie”, le musée Les Abattoirs présente l'exposition “Assemblages. Prendre soin des choses”, une relecture à la fois historique et contemporaine d'un geste qui traverse ses collections et les époques : l'assemblage. L'assemblage est la combinaison d'objets ou d'éléments dé-

chives papier ou vidéo et vestiges en tous genres), leurs modes de prélèvement et d'assemblage (cousus, collés, cloués, rapiécés) sont des ingrédients spécifiques à chaque artiste. Leur cohabitation, souvent bricolée, fait apparaître de nouvelles entités, plastiques et poétiques, qui peuplent des mondes inventés. Si Pablo Picasso, Georges Braque, Louise Nevelson ou encore les dadaïstes font figure de précurseurs, dans leur sillage, de nombreux artistes se sont à leur tour emparés de l'assemblage, comme du reflet de l'évolution de notre rapport aux objets, entre réaction au développement de la société de consommation et soin des choses où s'incarnent les histoires et les mythes.

À travers les œuvres des collections des Abattoirs, l'exposition propose de découvrir toute la multiplicité d'un geste qui transcende l'objet lui-même et dont la signification et l'esthétique varient selon les époques et les cultures. Croisant les expérimentations d'artistes de différentes générations, des représentants du Nouveau réalisme (Gérard Deschamps, César, Mimmo Rotella) et de l'art informel (Manolo Millares, Antonio Clavé), aux créateurs d'aujourd'hui comme Diego Bianchi, Kenia Almaraz Murillo ou Florian Varennes, aux boro du Japon, aux savoir-faire traditionnels de la marqueterie ou du tapis de lirette et à leurs interprétations contemporaines, le parcours offre une immersion dans la diversité de cette pratique et des enjeux qu'elle soulève. Dans un syncrétisme de formes et de récits, les œuvres trouvent, enfin, une résonance particulière là où se pose avec évidence la question de notre rapport aux choses, et le besoin d'aller vers une relation à elles plus sensible

amenant à leur conservation, leur réparation et leur réutilisation. Du secret des réserves aux expositions, une même ambition anime les musées, garants de la préservation de collections qui sont autant d'assemblages d'œuvres, de temporalités, de regards sur le monde.

• Jusqu'au 27 septembre, du mercredi au dimanche, de 12h00 à 18h00, au musée Les Abattoirs (76, allées Charles-de-Fitte, 05 34 51 10 60, www.lesabattoirs.org)



tournés, parfois même de rebuts, le plus souvent issus de la vie quotidienne. Technique ancestrale traditionnelle utilisée dans de nombreuses régions du monde, elle apparaît en tant que pratique artistique en Occident au début du XX^e siècle, dépassant les disciplines plus académiques de la peinture ou de la sculpture. Mêlant glanage et accumulation d'artefacts inhabituels pour l'art, cette technique produit des œuvres échappant à toute classification et fait dialoguer des réalités hétéroclites. La nature des matériaux récupérés (bâches, tissus, sacs, outils, restes animaux, ar-

> Festival du numérique “Scroll!”

Pour sa troisième édition “Scroll!”, le festival du numérique des bibliothèques de Toulouse Métropole se décale au mois de mars et met en lumière les liens entre nature et pratiques numériques. Pendant quinze jours, des conférences, rencontres, concerts et ateliers ouverts à toutes et tous proposent de voir et comprendre comment le numérique s'inspire de la nature, la représente et permet également de mieux la comprendre et dialoguer avec elle, ce dans une trentaine de lieux et à travers soixante-dix animations gratuites. Des projets scientifiques à la réalité virtuelle, des gestes artistiques aux jeux vidéo, c'est un véritable voyage entre monde sensible et numérique qui sera proposé.

• Du 28 février au 15 mars à Aussonne, Blagnac, Cornebarrieu, Cugnaux, Fenouillet, Gagnac, Saint-Jean, Saint-Jory, Toulouse, Tournefeuille, L'Union et Villeneuve-Tolosane. Programme détaillé : <https://bibliotheque.toulouse.fr/hors-menu/scroll-2>



Sabrina Ratté “Floralia” © D. R.

Première classe

› “Air France, une histoire d'élégance”

Une belle invitation à voyager au cœur de l'histoire de la compagnie nationale, ou l'art du voyage selon Air France.



Décors immersifs, objets rares, costumes, maquettes... permettent aux visiteurs de plonger dans l'univers d'Air France et de ses valeurs intemporelles, et découvrir aussi la relation forte qui unit depuis toujours Toulouse à la compagnie aérienne. Depuis plus de quatre-vingt-dix ans, Air France fait rayonner l'art du voyage à la française à travers le monde. À travers les deux cents objets originaux présentés — uniformes couture, affiches emblématiques, sièges d'époque, maquettes d'avions, archives filmées, décors immersifs... —, cette exposition interactive nous plonge dans l'univers d'Air France de 1933 à nos jours, et souligne son lien particulier avec la Ville rose, l'une des grandes capitales mondiales de l'aéronautique, ce à travers l'histoire de la compagnie française emblématique. Cette exposition est aussi l'occasion de redécouvrir la relation forte qui unit depuis toujours Toulouse à la compagnie aérienne dans des bâtiments historiques exploités par Air France pendant soixante-dix ans. Embarquement immédiat!

• À L'Envol des Pionniers (6, rue Jacqueline Auriol à Toulouse, 05 67 22 23 24), www.lenvol-des-pionniers.com

EXPOSITIONS

Bati Walkind Rodriguez dessin et peinture

Walkind Rodriguez est un artiste caribéen né à Saint-Domingue (République Dominicaine). Autodidacte en dessin et peinture, influencé par la culture afro-caribéenne, il s'est aussi aventuré du côté de la céramique et est lauréat, en 2010, d'une mention honorifique de la 4^{ta} Trienal Internacional del Tile Cerámico. Walkind Rodriguez expose à Saint-Dominique, New York, aux Pays-Bas et à Paris. Installé en France depuis 2003, il poursuit une pratique artistique et musicale, notamment le free-jazz,



et travaille actuellement à la publication de ses travaux aux Éditions de La Lanterne.

• Jusqu'au 13 février au Théâtre du Pavé (34, rue Maran, métro Saint-Agne/SNCF, 05 62 26 43 66)

“États de jeu”, Victoire Barbot objets assemblés

Le travail de Victoire Barbot interroge les notions de mémoire, de précarité et de transformation. Elle collecte des matériaux délaissés, à l'abandon ou recyclés. Elle les assemble en équilibre précaire, avec une grande attention à la composition et aux tensions physiques des formes. Ces sculptures et installations explorent le potentiel poétique des objets abandonnés, tout en rendant perceptible le passage du temps.

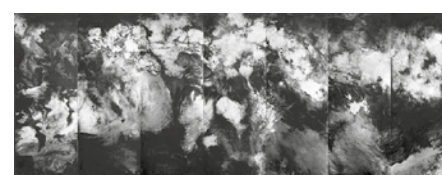


Sa démarche repose sur des gestes précis, soulignée par le dessin, et structurée par des protocoles comme les séries “Misensembles”, “Misemboites” ou “Misaplats”, qui déclinent les états d'une même œuvre.

• Jusqu'au 28 mars au Centre culturel Bellegarde (17, rue Bellegarde, métro Jeanne d'Arc, 05 62 27 44 88)

“Germinaisons”, Lydie Arickx art contemporain

Artiste prolifique hors norme, de renommée internationale, Lydie Arickx est l'une des figures majeures de l'expressionnisme français contemporain. Que dire d'elle sinon qu'elle remet chaque jour sur l'ouvrage l'œuvre de sa vie, sans relâche ou lassitude ? Chaque fois avec le même appétit, la même énergie, les mêmes engagements exigeants. C'est une Nature pourrait-on dire trialement. L'exposition “Germinaisons” donne à



“Charbons” © Lydie Arickx

voir une vingtaine de ses œuvres. Ici, nous cheminerons de filaments en racines en passant par l'eau, lieu d'origine de la vie et jusqu'aux bronzes, magmas refroidis nés du noir originel.

• Du 12 février au 17 avril, du mardi au vendredi de 14h00 à 17h00, dimanche de 14h00 à 17h30, à L'Espace des Augustins (27, rue des Augustins à Montauban, 05 63 93 90 86)

Quel avenir pour la culture ?

Nous avons pris connaissance du communiqué ci-dessous diffusé par La Place de la Danse - CDCN Toulouse Occitanie. Son équipe, constituée de passionné(e)s, nous y fait part de sa profonde inquiétude et d'un doute certain quant à l'avenir de leur association qui œuvre depuis maintenant un quart de siècle sur notre territoire! Un communiqué qui, à lui seul, traduit la situation très compliquée dans laquelle se trouvent nombre de structures, compagnies et lieux dans la Ville rose et en région.



Quelle place pour la danse ?

Les désolantes aventures et les conditions de travail dégradées de l'équipe de La Place de la Danse – CDCN Toulouse Occitanie

Chères et chers, publics, partenaires, compagnies, et autres complices qui suivent l'actualité et le projet de La Place de la Danse,

Vous l'avez certainement remarqué : depuis quelques temps, l'équipe de La Place de la Danse n'est plus aussi présente, aussi réactive, accueillante ou avenante voire un peu moins joyeuse qu'à l'accoutumée. Que se passe-t-il ? Qu'est-ce qui a pu à ce point entamer notre joie et notre moral d'acier ? Cela tient à plusieurs déconvenues - toujours pas résolues - qui se sont succédées ces derniers mois, si ce n'est depuis un an maintenant.

Le temps passe. Notre situation s'aggrave.

En août 2024, les locaux historiques qui ont vu naître le CDC il y a 30 ans, ont subi un incendie qui a endommagé l'ensemble de ses espaces. Bien heureusement, personne n'a été blessé mais le lieu ainsi que les bureaux de l'équipe ont dû être fermés et le sont toujours à ce jour.

Itinérant-e-s nous l'étions, nomades nous le sommes depuis !

Grâce au soutien indéfectible de nos lieux partenaires conjugué à un travail logistique démesuré que nous avons su mener, nous avons dû relocaliser notre projet et nos activités - notamment la formation - et être ainsi accueilli-e-s les bras ouverts, dès octobre 2024, au Centre culturel - Théâtre des Mazades (encore et toujours merci) après un petit mois passé à la bibliothèque du musée des Abattoirs (encore et toujours merci aussi).

Courant 2025, nous avons été très affecté-e-s et choqué-e-s, tout comme vous, par le fait que l'entrée de notre studio situé avenue Etienne Billières ait été murée sans que nous en soyons informé-e-s. L'espoir que nous avions alors de pouvoir réintégrer notre outil de travail, et de vous y accueillir à nouveau, a donc été stoppé net. L'espoir aussi de disposer d'un lieu et d'une salle précieux pour la danse contemporaine à Toulouse, qui nous permettaient d'accompagner des artistes et de mener diverses activités à destination du public, toujours curieux de se laisser surprendre par la danse. Aujourd'hui, nous avons perdu notre ancrage dans un quartier, nous avons perdu un lieu pour une communauté d'artistes, pour les publics fidèles et à venir.

Toujours accueilli-e-s par nos partenaires, nous avons assuré la continuité de notre projet et de nos missions de service public confiées par nos tutelles aussi bien pour mener à bien la saison 2024-2025 que pour concevoir la saison 2025-2026... Il est fort à parier que cette situation sera la même pour concevoir la prochaine saison...

Éprouvé tout au long de la saison 2024-2025, le manque de lieu et de studio/salle de spectacle nous met en difficulté à de nombreux égards :

- Pour notre formation professionnelle Extensions dont c'est l'outil de travail et qui en est la principale usagère : la délocalisation des trainings et des stages ne nous permet pas d'accueillir les danseurs et danseuses dans d'aussi bonnes conditions de pratique.
- Pour les actions d'éducation artistique et culturelle : il nous est devenu impossible d'accueillir des groupes d'élèves et d'étudiant-e-s et d'initier avec elles et eux des parcours de spectateurices complets.
- Pour certains de nos rendez-vous publics que nous devons programmer chez nos partenaires ce qui implique une charge de travail démultipliée et une dépendance accrue dans un contexte économique défavorable.
- Pour l'impossibilité d'organiser des résidences techniques, réduisant ainsi l'accompagnement que nous pouvons proposer aux artistes.
- À cela s'ajoute la mise en veille de notre centre de ressources et de documentation dont les 1 800 ouvrages ont dû être désinfectés, emballés, stockés, ressortis, triés, reclassés et pour certains, jetés.

QUELLE PLACE POUR LA DANSE ?

**un peu las mais toujours là !
un peu las mais toujours là !
un peu las mais toujours là !
un peu las mais toujours là !
un peu las mais toujours là !
un peu las mais toujours là !
un peu las mais toujours là !**

Ou les désolantes et lassantes aventures de l'équipe de La Place de la Danse.

En 2025, alors que le CDCN Toulouse Occitanie, à l'origine de ce modèle de lieu dédié à la danse fête ses 30 ans, l'équipe de La Place de la Danse ne sait comment se projeter. À l'heure où nous écrivons ces lignes, aucune solution ne nous a été proposée pour mener à bien nos missions avant de pouvoir intégrer la Cité de la Danse à l'automne 2028 (au plus tôt). Les enjeux pour le quartier de la Reynerie, les publics de la danse et la filière professionnelle chorégraphique en font un projet ambitieux qui doit se construire dès à présent. Mais comment écrire ce futur alors que le lien avec les publics et les artistes se délite ? Comment se projeter dans plus de trois saisons alors que nos missions doivent aujourd'hui être menées de manière à ce point dégradée ?

Et voilà que les frimas de l'hiver 2025 sont arrivés et que par l'entremise d'un chauffage défaillant, ils se sont installés jusque dans nos bureaux où il fait désormais très très froid (10 degrés), nous obligeant ainsi à nous replier où nous le pouvons, sans certitude.

L'équipe de La Place de la Danse est désormais dispersée et, il faut le dire, épuisée.

Dans cette situation qui se dégrade (encore et encore), il nous est alors difficile, à titre d'exemples, de :

- travailler dans des conditions dignes et respectueuses de ce que nous sommes individuellement et en équipe,
- réfléchir, concevoir,
- garder le sens de ce que nous entreprenons,
- nous projeter,
- garder le moral, l'énergie, la joie,
- organiser l'édition 2026 du festival DANSORAMA,
- répondre au téléphone, aux mails, aux demandes, aux questions, aux urgences,
- imprimer des billets,
- vous rencontrer,
- vous accueillir dans notre centre de documentation...

Bref, difficile de maintenir le lien et de garder le cap.

Nous gardons encore le sourire mais notre énergie, notre santé (notamment mentale), nos vies en ont pris un sacré coup.

Malgré tout, nous souhaitons vous dire que nous sommes encore là, que nous faisons le maximum et que l'on espère que nos partenaires publics nous permettront prochainement de vous retrouver dans de meilleures conditions.

Merci à toutes et tous de votre fidélité, soutien et compréhension.

N'hésitez pas à faire résonner ces mots, à partager et échanger sur notre situation, à manifester votre soutien, nous faire un câlin, venir aux spectacles...

Vous nous manquez.

L'équipe de La Place de la Danse — CDCN Toulouse Occitanie
— Azzedine, Chloé, Claire, Estelle, Fanny, Leslie, Pauline, Pethso, Rostan.

laplacedeladanse.com



Découvertes locales

› “Les Pépites” du Metronum

Le Metronum présente ses soirées “Pépites” : une plongée rafraîchissante dans la nouvelle vague musicale de Toulouse et d’ailleurs, avec pour seule boussole la curiosité.

Pour cette édition, nous sommes invités à découvrir le groupe Damantra avec son blues rock psyché, la chanteuse-pianiste aux chansons poétiques Marie Sigal et la prêtresse pop-folk Julii Sharp. Après un premier EP en 2020 et un second en 2023 qui les propulse sur les scènes de France et

Julii Sharp tient son prénom d’un coquillage de l’océan indien, où elle est née et a passé une partie de son enfance. Ses chansons pop-folk qu’elle écrit, compose et interprète résultent d’expériences sensorielles, de ses rencontres, de voyages et d’heures contemplatives. Ces rencontres, périples et déambulations artistiques ont alimenté l’inspiration de chansons qui empruntent autant à la folk des années 60 qu’au rock indie actuel et déroulent le fil d’une musique qui fait le choix de ne pas trancher entre toutes ses influences. Elle vient présenter son album “Burning Line” paru en octobre dernier. Dans son solo de chanson sublimée par des sons électroniques, Marie Sigal nous invite à une traversée faite de contrastes, d’ombres et de lumières, entre chien et loup, jusqu’à l’ivresse de la fête. Ses chansons sont des refuges, des tatouages indélébiles.



d’Espagne, les quatre de Damantra prennent de la vitesse : ouverture pour Sting à “Guitare en Scène”, concerts à La Boule Noire, au Bikini, à Paloma ou encore au Moloco aux côtés de Kokomo. C’est à présent avec “Better Off This Way”, paru en 2025, qu’ils regardent le passé droit dans les yeux, non pas pour rejouer une époque, mais pour l’inscrire dans leur temps.

Marie Sigal a assuré les premières parties de Zaho de Sagazan, Clara Ysé, Solann ou encore Laura Cahen ; elle est l’une des valeurs montantes de la scène toulousaine.

• Vendredi 27 février, 20h00, au Metronum (1, boulevard André Netwiler/rond-point de Mme de Mondonville, métro Borderouge, 05 32 26 38 43)

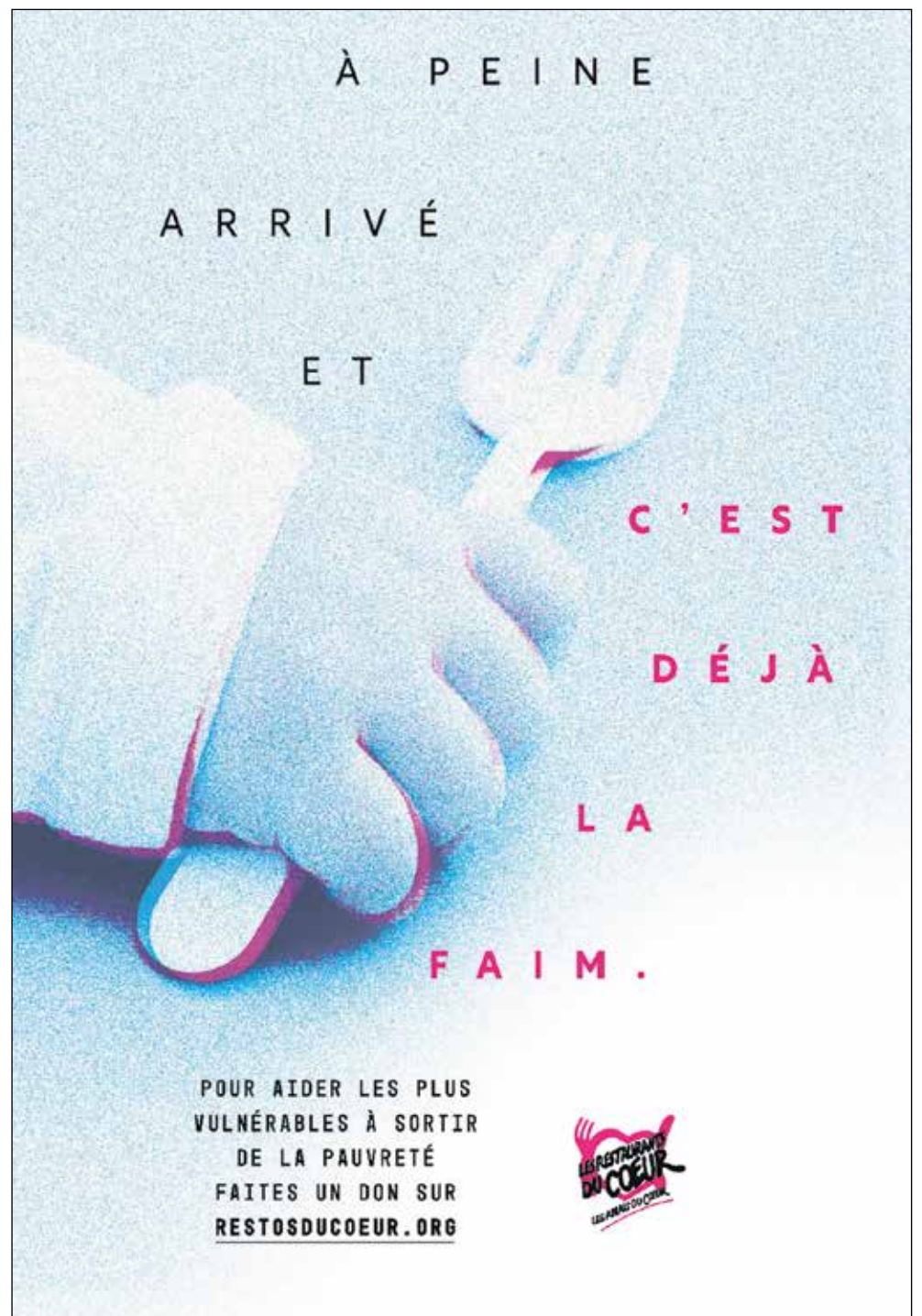
› Soirée de soutien au Théâtre du Grand Rond



Alors que le Théâtre du Grand Rond est toujours menacé de fermeture, plusieurs soirées de soutien sont organisées pour assurer son maintien. C’est dans ce cadre que la Compagnie Le Club Dramatique propose sa version du célèbre “La puce à l’oreille” ; sans doute la pièce la plus célèbre de Feydeau. Une mécanique redoutable qui, lorsqu’elle est bien interprétée et bien mise en scène, procure chez les spectateurs et spectatrices une émotion pas si courante par les temps qui courent : la jubilation ! Voire même la franche rigolade ! Car oui, ne cherchons pas midi à quatorze heures, l’objet de cette soirée est de se marrer ! Revenons sur l’histoire : Raymonde soupçonne son mari, Mr Chandebise, de la tromper à l’hôtel du “Minet-Galant”. Elle entreprend de le démasquer en se faisant passer pour la maîtresse supposée et en convoquant son mari à un rendez-vous dans ce fameux hôtel. Mais Chandebise avoue à son médecin qu’il se détourne de madame et décide d’envoyer à sa

place Tournel qui, Chandebise ne le sait pas, est follement épris de sa femme. Le jeu des circonstances fait que tout ce beau monde se retrouve à l’hôtel. Hôtel qui a la particularité de disposer de chambres avec des lits sur tournette : au cas où la police débarquerait, il suffit aux amants surpris de presser sur un bouton pour que leur lit disparaisse. Bref, il y aura du quiproquo, de la porte qui claque et bien d’autres choses sur-vitaminées ! Pour ce faire, Le Club Dramatique a convoqué une brochette d’interprètes aux petits oignons et s’est amusé à orchestrer tout cela pour notre plus grand bonheur.

• Mardi 17 février, 20h00, au Théâtre Garonne (1, avenue du Château d’Eau, métro Saint-Cyprien/République, 05 62 48 56 56), renseignement et réservations : 05 61 62 14 85

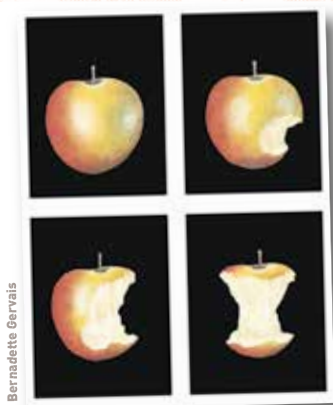


p'tites zactus

• EXPOSITION •

L'autrice-illustratrice jeunesse **Bernadette Gervais** a décliné plusieurs de ses ouvrages dans une installation interactive, ludique et poétique. Autour de ses dessins originaux, le livre se transforme en jeux, en puzzles grands formats, en balançoires ou encore en panneaux mobiles pour dessiner ou colorier. Avec une interrogation constante sur notre environnement — nature, saisons, objets — Bernadette Gervais invite à questionner le processus de la métamorphose. De l'œuf à la chenille, de la chenille au cocon... on regarde, on contemple les transformations de la nature. (familial)

• Du 21 janvier au 14 mars au Centre culturel Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy à Toulouse, 05 67 73 83 62)



© Bernadette Gervais

• MAGIE DU CIRQUE •

C'est dans le cadre des **"Rendez-vous de l'Actu spécial enfant"** qu'est organisée cette rencontre sur le thème « La magie du cirque », le jeudi 26 février de 16h00 à 17h00 à la médiathèque José Cabanis (1, allée Jacques Chaban-Delmas, métro Marengo/SNCF, 05 62 27 40 00). "Un Rendez-vous de l'Actu" pour les enfants, même si petits et grands apprécient la magie du cirque. Jongleurs, magiciens et clowns nous dévoileront les coulisses de leur métier tout en nous faisant profiter de leur talent artistique. Le rideau s'ouvre sur un univers de rêve et d'émerveillement... En piste! Familial/dans le cadre de la manifestation "Histoire(s) de cirque" organisée par les bibliothèques de Toulouse.



© Michel Pitzel/Cirque du Soleil

• GOÛTER LITTÉRAIRE •

C'est le retour des **"Goûters littéraires"** à l'Espace JOB (105, route de Blagnac à Toulouse) sous une nouvelle forme : un rendez-vous à l'attention des enfants (de 3 à 6 ans) et de leurs familles. Une sélection d'albums et de romans jeunesse contés par une bibliothécaire autour du thème « résistances de papier » sera suivie d'un goûter. Un rendez-vous pour savourer les mots et accompagner les lecteurs en herbe et ceux en devenir. Privilégiant la convivialité et la qualité, deux créneaux successifs sont proposés, avec une capacité d'accueil de dix enfants. Prochains rendez-vous le mercredi 18 février à 15h00 et 15h30 (entrée libre/réservation nécessaire au 05 31 22 98 72).



© Zoé Dubois

Jeune public



© D. R.

» Jonglage et manipulation d'armoire

• de et avec Giuliano Garufi

Un jongleur sort d'une étrange armoire métallique et découvre qu'il a tout oublié. Saura-t-il se souvenir de ce qu'il est venu faire ? Avec une créativité impulsive, il se lance dans un duel absurde contre cette armoire qui refuse obstinément d'être un simple meuble! Le spectacle **"Niente Panico!"** est bourré d'humour, il nous rappelle que même si nous avons parfois l'impression d'avoir oublié qui nous sommes, c'est peut-être le bon moment pour embrasser la vie telle qu'elle est. (à partir de 6 ans)

• Jeudi 5 février, 19h00, au Centre culturel Bonnefoy (4, rue du Faubourg-Bonnefoy, 05 67 73 83 60), réservations conseillées!



© Damira Kalajic

» Solo de danse contemporaine

• par la Compagnie Lamdanse

Le spectacle **"Ma forêt imaginaire"** est un voyage sensoriel et créatif à travers les divers éléments que nous rencontrons dans la nature. Par un jeu d'états du corps et des qualités du mouvement, l'enfant est invité à découvrir la poésie du corps et du monde qui l'entoure. Ce spectacle, inspiré par les éléments de la nature, éveille les tout-petits à la musique et à la danse contemporaine. (de 6 mois à 6 ans)

• Dimanche 1^{er} février, 10h30, au Centre culturel Alban-Minville (1, place Martin-Luther-King, métro Bellefontaine, 05 61 43 60 20)



© D. R.

» Théâtre

• par la Compagnie En Filigrane

Voici une histoire au fil de l'eau contée par une marionnettiste et une chanteuse lyrique. Les p'tits bouts y découvrent un joyeux équipage improvisé et haut en couleur qui va les faire tanguer! Ça chante, ça danse, ça rit et ça pleure... **"Mon petit bateau"** prendra-t-il l'eau ? (de 9 mois à 6 ans)

• Mercredi 4, samedi 7 et dimanche 8 février, à 9h45, 10h45 et 16h30, au Théâtre de la Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)



© D. R.

» Théâtre-musique

• par Les Voyageurs Immobiles

Dans **"Carton"**, la comédienne expérimente la matière et lui donne vie en direct, accompagnée d'un musicien, à la corde sensible, qui nous plonge dans une ambiance chaleureuse. Ensemble, il et elle jouent, cherchent, transforment, détournent. Leurs imaginations étonnantes et pas courantes font apparaître des fantômes qui finissent en barbe à papa géante, en fleur qui se déhanche sur du rock ou encore en tamanoir qui danse du ventre... Par le déguisement et le plaisir de l'imagination, ce spectacle remet au centre le bonheur de jouer avec du papier, des bouts de bois, du carton, sur fond d'une musique live, douce et enveloppante. Cette joie naturelle autour du jeu et de la transformation rejoint celle que l'on a lors de nos explorations d'enfant : utiliser ce qui est là, autour de soi et le détourner pour surprendre et s'amuser. Comme dans ses précédents spectacles ("Petite Chimère", "Grands Petits Départs"...), Magali Frumin des Voyageurs Immobiles utilise un brin de fantaisie, une goutte de sensibilité et un soupçon de curiosité pour créer des voyages pour l'imaginaire. (à partir de 3 ans)

• Jusqu'au 7 février, les mercredis et samedis à 15h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)



© D. R.

➤ Théâtre/danse/clown

• par la Compagnie Molisetti



C'est l'histoire d'un enfant en colère. C'est l'histoire d'un adulte toujours en colère. C'est l'histoire d'une petite fille qui est un petit garçon. C'est l'histoire d'un mec trans qui veut tout brûler. Comment grandit-on en colère ? Comment s'en débarrasse-t-on ? À quoi sert-elle ? Dans ce seul en scène pour deux intitulé **"Colérique"**, Antonin Paris convoque l'enfant qu'il était et tente de lui apporter le soutien dont il aurait eu besoin. À travers une esthétique naïve et enfantine, **"Colérique"** exprime comment la colère peut devenir un puissant élan d'énergie dans la lutte contre les discriminations. (à partir de 10 ans)

• Du jeudi 12 au samedi 14 février, 20h30, au théâtre Le Fil à Plomb à Toulouse (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 0562 30 99 77)

➤ Théâtre musical

• par Les Oreilles Rouges

Dans ce spectacle innovant intitulé **"Mon côté mioche"**, deux scientifiques excentriques conçoivent une machine farfelue pour retrouver l'esprit enfantin. Ils tentent de concocter les mystérieuses « molécules mioche » en mélangeant des ingrédients loufoques, comme du jus d'enfant espiègle, de l'essence de frayeur juvénile et même des crottes de nez. Mais leur expérience scientifique dérape rapidement, entraînant un chaos hilarant. Ce show rock'n'roll combine une énergie brute, un humour absurde et des chansons percutantes qui captivent le public. Sur scène, les musiciens expérimentés Guillaume Boutevillain et Joan Barbut enchaînent des morceaux endiablés, des personnages burlesques et des clins d'œil complices, destinés autant aux plus jeunes qu'aux adultes. Avec plus de trois-cents représentations à leur actif et une formule rafraîchissante, Les Oreilles Rouges réinventent le spectacle pour enfants. On y croise une école de jurons, des rockeurs en blouses blanches, une machine déjantée, des petites morves... et une envie irrésistible de faire un maximum de bruit! (à partir de 6 ans)



• Dimanche 8 février, 16h30, au Bascala (12, rue de la Briqueterie à Bruguères, 05 61 82 64 37)

➤ Théâtre/danse/clown

• par la Compagnie Molisetti



Au tout début de **"Petits papiers"**, il y a une chambre toute blanche et un drôle de personnage, petite femme de papier blanc vêtue qui ne s'exprime que par des sons. Mais elle tourne en rond dans tout ce blanc, ses jeux habituels l'ennuient. Une idée germe alors : partir à la découverte de l'extérieur, de l'inconnu. Accompagnée de sa fidèle lampe de papier et de ses objets, elle se lance, elle part! Peu à peu des couleurs et de nouveaux papiers apparaissent, entraînant de petites danses surprises et des moments emplis d'humour et de poésie. (de 0 à 3 ans)

• Les mercredis 11 et 18 février, 10h00, au théâtre Le Fil à Plomb à Toulouse (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 0562 30 99 77)

➤ Acrobatie et musique

• par la Compagnie La Meute

"Newroz" signifie le jour nouveau en kurde. Pour le célébrer, Bahoz Te-maux a créé un concert cirque aux sonorités persanes. Ce spectacle est l'allégorie musicale et acrobatique de la crise identitaire d'un homme vivant avec les préjugés liés à son genre, sa couleur et sa double culture. C'est aussi une forme de jeu sur les apparences, une forme de dialogue entre un cœur fait de musique et un corps jouant avec le risque. L'acrobatie devient alors un exutoire, sublimée par la délicatesse des pensées poétiques qui nous sont confiées. Bahoz livre avec **"Newroz"** un témoignage tout aussi percutant qu'empreint de douceur et de tolérance. (familial/à partir de 9 ans)

• Vendredi 20 février, 20h00, à La Grainerie (61, rue Saint Jean/Balma, métro Balma-Gramont, 05 61 24 92 02)



➤ Marionnettes

• par la Compagnie In Gium



Dans **"La pomme et le papillon"**, il n'y a pas de mots, que des images et des sons pour raconter au rythme des saisons l'histoire d'un ver qui, sortant un jour d'une pomme où il avait éclos, devient papillon et va déposer à son tour un œuf sur le pistil d'une fleur de pommier... Les sens sont convoqués pour entrer dans ce monde merveilleux où toutes les parcelles du vivant sont reliées entre elles. Monde en mouvement, matière visuelle et sonore, et mécanismes astucieux racontent la poésie du vivant et sa beauté. (de 1 à 6 ans)

• Mercredi 11, samedi 14, dimanche 15 et mercredi 18 février, à 9h45, 10h45 et 16h30, au Théâtre de la Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)



p'tites zactus

• PARCOURS LUDIQUE •

Le **Musée Saint-Raymond** à Toulouse (1er, place Saint-Sernin, métro Jeanne d'Arc ou Capitole, 05 61 22 31 44) propose aux p'tits bouts et à leurs parents de partir en exploration dans ses murs avec Pattie, **Les As de la Jungle** et leurs amis! En effet, ceux-ci ont déserté leur jungle pour investir le musée. Retrouvez Maurice, Junior, Pattie et bien d'autres au milieu des statues et des objets archéologiques. Ils nous invitent à explorer les collections du lieu et nous permettent de regarder des extraits vidéo de leurs aventures. Serez-vous les trouver? (entrée gratuite pour les moins de 6 ans)



© TAT productions

• NOUVEAUTÉ CINÉ •

Au **Cinéma ABC** à Toulouse, les p'tits bouts vont avoir droit à une chouette nouveauté en ce mois de février avec le film d'animation **"Les Toutes Petites Créatures 2"** de Lucy Izzard, où nos cinq petites créatures sont de retour pour explorer davantage l'aire de jeux : faire du train, dessiner sur des tableaux noirs et nourrir les animaux de la ferme — le plaisir, la positivité et l'acceptation étant au cœur de chaque épisode (en salle le mercredi 4/à partir de 3 ans).

• Cinéma ABC : 13, rue Saint-Bernard, métro Jeanne d'Arc, 05 61 21 20 46, <https://abc-toulouse.fr>



© Cinéma Public Films

• C'EST EXTRA! •

Organisée par l'association ARTO, la prochaine édition de l'événement **"Les Extras"**, qui consiste en une journée pour la jeunesse à partager en famille, aura lieu le samedi 28 mars au Kiwi à Ramonville-Saint-Agne (place Jean Jaurès, 05 61 73 00 48) : « Un rendez-vous festif et décalé pour bouger les corps, mais aussi les pensées, l'imaginaire... Alors, on enfle un costume, un jogging ou autre, et on s'active! Tout au long de la journée, nos partenaires ramonvillois-e-s proposeront des ateliers ludiques et créatifs pour que petit-e-s et grand-e-s laissent libre cours à leur imagination. Ateliers, arts plastiques, musique, sport loufoque, cirque, jeux de société, grands jeux en bois, exposition, projections... Une multitude d'activités pour se bouger les neurones ou les gambettes ensemble! » précisent les organisateurs de l'événement. Avec Les Bricoleuses (installation sensorielle), Cie Minuscule (spectacle de voix et de gestes), Cie du Petit Monsieur (clown), Cie Monsieur K (ovni de théâtre et danse en langue des signes)... tout cela à petits prix soit 4,00 € (tarif unique pour les spectacles et projections). Renseignements et réservations : www.kiwiramonville-arto.fr



© Soia

➤ Contes

• par la Compagnie L'Arbre à Sons

Glaneuse d'objets, glaneuse d'histoires, elle collecte et elle partage. Elle empile des caisses, froisse du papier, frotte des coquillages pour fabriquer du son, jouer, créer, inventer et raconter : comment ce simple caillou a-t-il pu nourrir tous les habitants d'un village? Comment ce simple sapin a-t-il sauvé cet oiseau blessé? Comment ce roi obstiné a-t-il voulu manger la Lune? **"La Glaneuse"** est un spectacle qui questionne notre rapport au temps et aux objets. Oublier la matérialité, vivre libéré de cet entêtant besoin de posséder, si cher à notre société. (à partir de 4 ans)

• Du mardi 24 au samedi 28 février, 15h30, au théâtre Le Fil à Plomb à Toulouse (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 0562 30 99 77)



© D. R.

➤ Conte théâtral humoristique

• par la Compagnie Le Mari de Madame Yéti



© D. R.

Jacqueline est une petite fille intrépide qui n'a peur de rien! Elle veut offrir à sa famille le plus beau repas pour Triffouillis Miam Miam, la grande fête du canton. Elle décide alors de prendre les choses en main et parvient à se procurer quelques petites graines magiques, qui la mèneront à un monde fabuleux au-delà des nuages... Le monde de la terrifiante Madame Yéti. Il se trouve que l'abominable femme des neiges détient de merveilleux objets enchantés, plus farfelus les uns que les autres. De quoi faire rêver notre petite insouciance. Mais Jacqueline l'intrépide est un tantinet effrontée et cela risque de lui jouer des tours... Très (énormément très) librement inspiré de "Jack et le Haricot Magique", la Compagnie Le Mari de Madame Yéti nous embarque, avec le spectacle **"Jacqueline l'intrépide"**, dans un monde loufoque et plein de surprises, où Jac(k)queline croiserait Madame Yéti. Car oui, le monde s'est trompé : le Yéti est une femme, qui est, cela dit en passant, très à cheval sur la politesse... Et si l'autre n'était pas celui qu'on croit? Et si la bête féroce n'était pas si méchante et si la petite fille n'était ni polie ni réservée? Ici, les a priori en prennent pour leur grade et le respect et l'acceptation des différences sont mis en lumière. Et surtout, comme le dit Madame Yéti : « Tu sais, les salades, mieux vaut les manger que les raconter ». (à partir de 5 ans)

• Du 11 au 14 février, les mercredis et samedis à 15h00, puis du 25 au 28 février, du mercredi au samedi à 11h00 et 15h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)

➤ Théâtre, objets et ombres

• par la Compagnie ET moi

Adapté du roman éponyme de Corinne Dreyfuss, **"Ma grand-mère perd la tête"** est un spectacle sensible qui aborde la relation forte entre une petite fille et sa grand-mère. La narratrice, une enfant, observe avec tendresse et bienveillance ces petites choses qui changent dans le comportement de sa grand-mère, assumant autant le comique de certaines situations loufoques que la crainte de perdre les êtres chers. (à partir de 7 ans)

• Vendredi 13 février, 19h00, à la Salle Jacques Brel de Castanet (avenue Pierre Mendès-France à Castanet-Tolosan, 05 62 71 70 44)



© Valentine Chapuis

➤ Marionnettes et théâtre d'objets

• par la Compagnie Collect'Or



© Compagnie Collect'Or

Alice vit seule dans un petit appartement. Dépendante de ce cocon technologique, elle n'ose quitter cet espace pour affronter le monde extérieur. Sa solution pour exister est de streamer dans sa chambre des mois durant. Mais avec le temps, son contenu ne plaît plus. Alice est démodée. Elle perd son public. Comment retrouver toute cette attention? C'est ce que dévoile le spectacle **"Dans mon cocon"**. (à partir de 10 ans)

• Jeudi 19 février, 18h30, au Centre culturel Bellegarde (17, rue Bellegarde, métro Jeanne d'Arc, 05 62 27 44 88)

➤ Théâtre/théâtre d'objet

• par la Compagnie Semis-Babillage

Avec **"L'ours et le chat sauvage"**, la Compagnie Semis-Babillage nous propose un conte initiatique adapté de l'album "L'ours et le chat sauvage". À travers cette histoire, elle aborde tout en douceur, la thématique de la séparation et du deuil pour les plus jeunes. Comment vit-on une émotion? Que fait-on quand on est triste ou qu'on a peur? En suivant l'ours et son ami le chat, les enfants vivront l'expérience de la perte, de l'empathie, mais aussi de l'amitié, et de la joie! L'ours de cette histoire perd son meilleur ami : l'oiseau. Face au chagrin, il dépose son ami dans une jolie petite boîte, garnie de fleurs, qu'il emporte partout avec lui. Après s'être confronté à l'incompréhension de ces amis animaux, il rencontre un chat, de passage, qui contrairement aux autres, l'écoute et considère sa peine. Dans un décor de papier, doux et chaleureux, la comédienne, seule en scène, incarne l'ours et son voyage intérieur. Elle rencontrera toute une panoplie de personnages, incarnés tantôt par des voix enregistrées, tantôt par des instruments de musique ou encore des objets animés. (à partir de 3 ans)

• Les mercredi 18 et samedi 21 février, 15h00, au Théâtre du Grand-Rond (23, rue des Potiers, métro François Verdier, 05 61 62 14 85)



© D. R.



➤ Récit, chant et son

• par la Compagnie L'Arbre à Sons

Dans "Rita déménagement", Audrey raconte l'histoire de Rita qui change de maison. Le camion avec tous les jouets pour la nouvelle maison est bloqué dans les bouchons... Rita découvre une nouvelle chambre... vide! Elle doit trouver comment s'amuser avec rien ou presque! (de 0 à 5 ans)

• Du mercredi 25 au vendredi 27 février, 10h00, au théâtre Le Fil à Plomb à Toulouse (30, rue de la Chaîne, métro Compans Caffarelli ou Jeanne d'Arc, 0562 30 99 77)

➤ Spectacle immersif

• par la Compagnie Le Bruit des Ombres

Un manipulateur de sons et d'objets lumineux insolites nous accueille au sein d'un espace coloré et sonore, doux et enveloppant. En empruntant les yeux et les sensations de "Minimus", nous sommes invité·es à changer d'échelle et à découvrir le monde riche en couleurs et en formes des collemboles (petits arthropodes ressemblant à des lucioles) et de la microfaune. "Minimus" est une odyssée dans le monde fascinant du minuscule. Le spectacle fait un zoom sur la biodiversité cachée nécessaire à l'équilibre du monde. Les tout-petit·es seront captivé·es par cette aventure sensorielle où sons, lumières et couleurs éveilleront leur curiosité et les plongeront dans l'univers merveilleux et secret de l'infime. (à partir de 6 mois)



• Samedi 14 février, à 9h45, 11h00 et 17h00, au Studio de Danse de Tournefeuille (5, impasse Max Baylac), dans le cadre de la saison de Marionnettissimo : www.marionnettissimo.com

➤ Théâtre

• par la Compagnie Magdalena Production



À travers le spectacle "Frida et ses portraits magiques", les enfants vont faire une rencontre privilégiée avec l'artiste Frida Kahlo, celle-ci a quelques messages essentiels et précieux à leur communiquer. Il sera question de maladie, de handicap, de harcèlement à l'école, mais aussi et surtout de joie de vivre, ce à travers une ode à la différence, et à la création. Par la vérité de l'actrice, la poésie de la création sonore et musicale, par les couleurs et le rythme très vivant du spectacle qui propose même par moment des interactions, Frida va embarquer les enfants avec elle, dans son univers étonnant, et leur délivrer son secret de l'existence. (de 4 à 10 ans)

• Samedi 21, dimanche 22, lundi 23 et mardi 24 février, à 10h45 et 16h30, au Théâtre de la Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)

➤ Magie et marionnettes

• par le Professeur Elixir & Cie

Après "Le petit Chiffonnier", Lolo et Nooky sont de retour dans la boutique de Tatïe. On y trouve tout un tas de choses. C'est un peu le bazar : "Le Bazar à Tatïe"! Toujours partie en voyage... elle lui donne une nouvelle mission : s'occuper de son bazar avant l'arrivée des clients. Mais Lolo arrivera-t-il à faire « comme les grands » ? Aidé des enfants et avec plus d'un tour dans son sac, l'aventure peut commencer! (à partir de 2 ans)

• Du 24 au 28 février, à 10h30 et 15h30, au Théâtre du Chien Blanc (26, rue du Général Compans, métro Marengo-SNCF, 05 62 16 24 59)



➤ Théâtre musical

• par la Compagnie L'Arbre à Sons

Il était une fois une graine... Emportée dans un tourbillon, elle a traversé le temps et les saisons. Au bout de son voyage, elle a rencontré un jardinier. Il l'a semée, arrosée, choyée et la terre est devenue son logis : passent les jours, passent les nuits... brille le soleil et ruisselle la pluie. Passent les jours, passent les nuits... chantent les oiseaux qui font leur nid. Au fil des semaines dans ce potager tout se transforme, les pommes dégringolent, les insectes grouillent et volent... Et cette graine, qu'est-elle devenue ? À découvrir dans "Il était une fois... mais pas deux!". (de 3 à 10 ans)

• Dimanche 1^{er} mars à 10h45 et 16h30, lundi 2 mars à 16h30, mardi 3 mars à 16h30, mercredi 4 mars à 10h45 et 16h30 au Théâtre de la Violette (67, chemin Pujibet/métro Borderouge, 05 61 73 18 51)



Soyez vu dans

INTRAMUROS

Votre contact pub :

Frédérica Bourgeois

06 13 76 20 18

intranenette@yahoo.fr

MICKAËL ZERMATI

DES CRIS DANS UN NUAGE

LA PETITE PHOTO

27.01 - 28.02

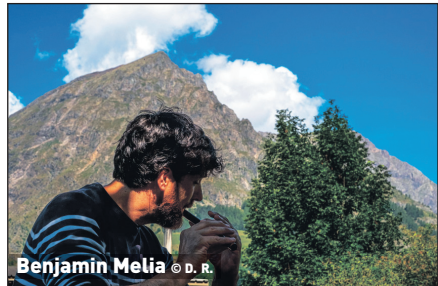
Vernissage le 27.01 / 18h00

la petite galerie

12 rue du May

actus du cru

❖ **CASSE-CROÛTE MUSICAL.** Le principe de “La Pause Musicale” est le suivant : offrir des concerts gratuits et éclectiques les jeudis à 12h30 dans les murs de la Salle du Sénéchal (17, rue de Rémusat, métro Jeanne



d'Arc ou Capitole). Les Toulousains mélomanes peuvent ainsi se sustenter de belles et bonnes sonorités durant leur pause déjeuner. Les rendez-vous de février : Marty (chanson folk/le 5), Benjamin Melia (musique de Provence et alentours/le 12), Dju (jazz électrique/le 19), Infrazone (musique vague-ment thérapeutique/le 26). Plus d'infos : www.cultures.toulouse.fr

❖ **ÉDITION DU CRU.** L'aventure se poursuit pour le magazine semestriel “**NECTART**” (acronyme de “Nouveaux Enjeux dans la Culture, Transformations Artistiques et Révolution Technologique”), édité par la respectable maison toulousaine Éditions de l'Attribut, dont le numéro 22 est paru en janvier. Une jolie revue qui privilégie la réflexion et l'analyse à travers la culture, le sociétal, les idées et le numérique, avec à nouveau un sommaire touffu et dont l'invitée est la professeure de littérature comparée à l'université Paris-



Diderot Catherine Coquio, qui a bâti une œuvre sur l'étude des génocides. La thématique de cette édition est « Des quartiers aux territoires, une culture qui transforme ! » Pas un quartier, une commune et encore moins un centre-ville qui n'ait sa création artistique, son initiative culturelle ou son empreinte patrimoniale pour transformer la vie quotidienne de ses habitants. Le dossier de ce numéro s'emploie à valoriser et visibiliser ces initiatives dont l'extrême diversité et créativité a un impact culturel et social majeur.

• Disponible en librairie ou bien directement chez l'éditeur : www.nectart-revue.fr (148 pages, 19,00 €)

> É. R.

Plateau trad'/folk

> “Grand Bal d'Hiver”

C'est le Collège Calendreta de Toulouse qui organise ce moment festif qui proposera trois bals en un.

Trois voix qui s'élancent, insistent et racontent. Elles s'inventent, s'étirent, et martèlent. Percussions ! La rencontre inspirée entre chants polyphoniques, percussions et musiques électroniques. **Platane** fait partie de cette nouvelle et passionnante génération émanant des musiques dites « traditionnelles ». Pour du bal ou du concert, en français, en occitan ou en breton, Platane interprète et se réapproprie un répertoire traditionnel mettant en mouvement des collectages, en assumant diverses influences pour inviter à la transe.



Platane © D. R.

Suivra **Camille Raibaud** pour un “Bal solo”. Au début du XX^e Siècle, dans les Landes de Gascogne, le “Bal solo” était quasiment la norme. Parfois animé au violon, il pouvait durer des heures. Le répertoire était adapté au contexte, et la cadence se devait d'être impeccable. Depuis plus de quinze ans, Camille travaille sur le répertoire gascon, se passionne pour la relation entre la musique et la danse, s'intéresse de près à la question de la cadence, et en même temps sur celle de la place de la créativité dans la musique traditionnelle. Elle nous propose un bal actuel, puisant sa source dans les profondeurs de la musique traditionnelle

des Landes de Gascogne, une musique à la fois enracinée et intimiste, douce et rugueuse, le tout dans une forme simple et en totale symbiose avec les danseurs.

Pour finir la journée, c'est **Escopissem Pas** qui s'y collera. Une est normande, une autre rouergate, une troisième auvergnate et la dernière... bruxelloise. Ces quatre chanteuses amatrices, dont les chemins se sont croisés en Calendreta, ont choisi de chanter en occitan, et tant qu'à faire, de

chanter pour faire danser. Elles glanent des morceaux collectés, cherchent des voix, parfois inventent des paroles. Elles rêvent d'une tournée mondiale en Haute-Garonne et d'avoir des mémoires d'éléphant. En attendant ce miracle, elles prennent plaisir à chanter ensemble, en toute simplicité. Notons que les organisateurs ont prévu une initiation aux danses, de la bière artisanale et des crêpes salées et sucrées, un rougail, des pâtisseries... pour une soirée aussi gourmande que dansante!

• Samedi 21 février, à partir de 18h00, à la MJC du Pont des Demoiselles (63B, avenue Saint-Exupéry à Toulouse), tarifs : 10,00/12,00 €/gratuit pour les moins de 15 ans

> Chanteur du cru : Simon Chouf

Bientôt quinze ans que **Simon Chouf** arpente les scènes et s'invite à la table de la grande famille de la chanson toulousaine, *Intramuros* en est témoin. Quinze ans qu'il trimballe ses chansons au fil de ses cinq albums. Qu'il s'amuse des chansons qu'il aurait aimé écrire (ou pas) au sein du collectif Les Fils de ta Mère, dans le trio de rue Les Coton-Tiges, dans le spectacle sur Renaud “Récréation libertaire” en compagnie de Matéo Langlois et Jérôme Pinel, ou bien encore en organisant des soirées “Chansons à la cheminée” dans les murs de La Cave Po' à Toulouse, où il invite des camarades chanteuses et chanteurs. On a pu également le retrouver sur des plateaux collectifs, invité par Mouss & Hakim, sur une carte blanche ou pour trois concerts en hommage à Nino Ferrer. À (re)découvrir!

• Jeudi 5 février, 19h00, au Fort à Montauban (5, rue du Fort), renseignements et réservations au 06 70 59 29 74



© Constance Frechon

> À nos lecteurs et lectrices



© D. R.

Nous vous devons une explication quant à la disparition de l’“**Agenda des sorties**” des pages de votre journal. Considérant que gérer cette rubrique est lourd et chronophage, nous préférons nous renforcer dans notre rôle de prescripteurs et consacrer notre temps, notre énergie et plus d'espace à défendre — outre les programmations de nos fidèles annonceurs —, les nombreuses initiatives locales et régionales qui, malgré la conjoncture peu évidente, foisonnent toujours autant... et c'est tant mieux! Pour connaître les programmations diverses et variées, nous ne saurions trop vous conseiller d'aller consulter les sites Internet respectifs de chacun des lieux de spectacles remis — normalement — quotidiennement à jour ; beaucoup d'entre eux d'ailleurs se contentant de cette alternative pour communiquer. Celles et ceux d'entre vous qui désirent apparaître dans nos colonnes ou sur nos site et Facebook peuvent nous envoyer leur info à l'adresse : contact@intratoulouse.com

INTRAMUROS

Une publication de la Sarti de presse
O.M.G. Productions - Éditions

Mail : contact@intratoulouse.com
Adresse postale : 96, faubourg Lacapelle - 82000 Montauban - France
Internet : www.intratoulouse.com

Directrice de publication Frédérique Bourgeois
Rédacteur en chef Éric Roméra

Livre/relecture & correction Michel Dargel (mdargel@free.fr)

Collaborateurs/trices Michel Castro, Élodie Pages,
Master Roy, Sarah Authesserre, Gilles Gaujarengues

Théâtre Jérôme Gac

Publicité Frédérique Bourgeois 06 13 76 20 18 (intranette@yahoo.fr)

Préresse O.M.G. - Impression Imprints/Barcelone - made in CEE

Dépôt légal à Parution. ISSN 1294-8551
Dépôt légal Espagne B-39120-2009

Intramuros est édité sans subventions
Ne pas jeter sur la voie publique
Intramuros adhère à Ecofolio pour le recyclage des papiers



Sur la grille >

INTRACROISÉS N° 374

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
I										
II										
III										
IV										
V										
VI										
VII										
VIII										
IX										
X										
XI										

HORIZONTALEMENT

I. Pour lui, pas de droits de douane. II. Son plumage vaut bien son ramage. III. Où qu'est

lait laid. En musique avec Mercury. IV. Mise au secret. Fait une gueule d'enfarné. V. Revenir au début. VI. Désolé, mais je vous envoie sur les roses. VII. De la sorcière, bien aimé. Chelsea girl, c'est elle ! VIII. Trois de douane. Pour de, mais pas pour trois. Fait sauter, avec une mine. IX. Antichambres à air. Genre de cactus. X. Maison de la culture. Capitale afrioulante. XI. Résultat des courses.

VERTICALEMENT

1. Pour elle, pas de droits de douane. 2. Faisait bonne mesure. Toujours en sans interdits, ceux-là ! 3. Feras tenir. 4. C'est clair ! Mon truc en plumes. C'est n'importe coï ! 5. Pas très haut en couleurs. 6. Embobinée. Ici l'icône ! J'en veux pour preuve. 7. Consonnes

pour le rassemblement. Faut le pousser pour qu'il avance. Un non à coucher dehors ! 8. C'est de l'abus de pouvoir. Au Mirail, ou à Rangueil. 9. Fille à Papas. Là, je vois double. 10. Je pourrais vous proposer leurs bottes ?

INTRASOLUTION N° 373

HORIZONTAL I. PROSPERITE. II. INCARTADES. III. ENERGIES. IV. ABATTE. V. INNE. NOTER. VI. ANGINE. VII. LS. PREVENU. VIII. OPTAIS. SUS. IX. NORIA. IE. X. STYX. HALES.

VERTICAL 1. PICAILLONS. 2. RN. BN. SPOT. 3. OCEANS. TRY. 4. SANTE. PAIX. 5. PRÊT. ARIA. 6. ETRENNES. 7. RAG. OGV. IA. 8. IDIOTIES. 9. TEE. ENNUIE. 10. ESSOREUSE.

MICHEL DARGEL

mdargel@free.fr

ciné- palestine

TOULOUSE OCCITANIE

12^e édition

9-17
mars
2026

Concert d'ouverture le 7 mars 2026



cine-palestine-toulouse.fr



Licence 2-1063503. © Rami Abbas/www.rami-abbas.com



Haute-Garonne le Département



Ekaterina **BUNITS**

Pierre **FAURET**

Gilivanka **KEDZIOR**

au moment (*voulu*)

05|02
23|05
2026



La
galerie
3.1

ENTRÉE GRATUITE
7, rue Jules Chalande • Toulouse
Tél. 05 34 45 58 30
culture.haute-garonne.fr